



ההסתדרות הציונית העולמית
המערך לשירותים רוחניים בתפוצות
World Zionist Organization
Center for Religious Affairs in the Diaspora



Recueil d'essais Autour de Yom Yeroushalayim





ההסתדרות הציונית העולמית
המערך לשירותים רוחניים בתפוצות
World Zionist Organization
Center for Religious Affairs in the Diaspora

Recueil d'essais Autour de Yom Yeroushalayim

Sommaire

| | |
|--|----|
| Avant propos - Rav Yeh'iel Wasserman | 4 |
| Une vie d'abondance, à la mémoire de H'ayim Zohar - Avraham Douvdevani (Douvdev) | 7 |
| H'ayim Zohar, homme de Jérusalem - Professeur Betty Rojzman | 11 |
| Paroles aux soldats de Tsahal, à la libération du Kotel - Rav Shlomo Goren | 18 |
| Jérusalem dans l'enseignement du Rav Kook - Rav Yéhouda Léon Askenazi (Manitou) | 19 |
| La feuille de route de Jérusalem - Rav H'ayim Druckman | 27 |
| Jérusalem, cœur de l'âme juive - Rav Dr. Eliyahou Rahamim Zini | 33 |
| A propos de Yom Yeroushalayim - Rav Yaakov Medan | 38 |
| Trois capitales - Botschko Rav Shaoul David | 44 |
| Jérusalem, de la division à l'unité - Rav Oury Cherki | 48 |
| L'éternité c'est Jérusalem - Rabanite Esthy Rosenberg | 55 |

AVANT-PROPOS

Rav Yeh'iel Wasserman



Ce recueil, publié en Hébreu et en Français, a pour thème «Jérusalem». Il est dédié à la mémoire de H'ayim Zohar, qui occupa différents postes de haut niveau dans des organismes officiels telles l'Organisation Sioniste Mondiale et l'Agence Juive, et notamment celui de Directeur général du Fonds Pincus. Il se consacra sans relâche, lors de ses différentes fonctions, à la tâche fondamentale de renforcer les liens unissant le Peuple Juif vivant à Sion et les communautés de la Diaspora; H'ayim Zohar ז"ר était un citoyen de Jérusalem, qui fut toujours à ses yeux la Capitale et la Cité Éternelle du Peuple Juif. L'expression talmudique "l'Éternité c'est Jérusalem" a pour source une interprétation donnée dans le traité de Berah'ot: "il nous a été transmis au nom de Rabbi Akiva: c'est à Toi D. qu'appartient la Grandeur - il s'agit du passage de la Mer Rouge; la Vaillance - c'est la mort des premiers-nés; la Splendeur - c'est le Don de la Tora; l'Éternité - c'est Jérusalem; la Majesté - c'est le Temple».

Ainsi est la capitale éternelle du Peuple Juif: depuis sa fondation, Jérusalem a toujours été le centre spirituel et national du Peuple Juif, la résidence des rois de la Dynastie de David et le lieu où se dévoile la Présence Divine est l'emplacement du Temple, là où tout le Peuple d'Israël se retrouve trois fois par an. Dans les différentes prophéties sur la Fin des Temps, les prophètes d'Israël voient en Jérusalem le centre spirituel, non seulement du Peuple d'Israël, mais aussi de toutes les Nations du Monde, comme le décrit le prophète Michée: «et nombre de peuples viendront en annonçant: allons, et montons vers le Mont du Seigneur pour atteindre la Résidence du D. de Jacob, afin qu'Il nous enseigne Ses voies et que nous puissions suivre Ses sentiers, car c'est de Sion que provient la Tora et la Parole de D. de Jérusalem ». Jérusalem a conservé sa place dans nos cœurs. Depuis le début de l'Exil, le souvenir de Jérusalem est resté gravé dans notre mémoire collective. Nous la mentionnons quotidiennement dans nos prières. Lors de tous les

événements de notre vie, nous ne manquons pas d'exprimer la place primordiale qu'elle occupe, tel le jeune marié qui sous la H'ouppa casse un verre en souvenir de la Ville Éternelle. Tout au long de l'Exil, le souvenir de Jérusalem a sauvegardé l'Unité du Peuple qui n'a jamais cessé de perpétuer sa mémoire et de prier d'y retourner. L'expression la plus poignante en est le verset: « nous étions assis sur les fleuves de Babylone et nous pleurions en nous souvenant de Sion ». Lorsque, en 1903, le Congrès Sioniste souleva la proposition de fonder un état juif en Ouganda et que des profondes divergences se dévoilèrent, Benjamin Herzl, visionnaire de l'Etat, proclama: « si je t'oublie Jérusalem, que ma droite soit oubliée ». Grace à l'aide de D., Rocher et Rédempteur d'Israël, nous avons pu vivre la victoire de la guerre des Six Jours et la libération des contrées ancestrales de notre Terre. Le point culminant de cette guerre fut la libération de la Ville et du Kotel, et l'annonce par radio du commandant des forces armées: « le Mont du Temple est en nos mains ». Les photos de combattants priant et pleurant devant le Mur ont rapidement fait tache

d'huile dans toute la Diaspora, et l'image des parachutistes face au Mur est devenue le symbole de cette guerre. Le roi David dit dans les Psaumes: «Jérusalem reconstruite est comme une ville réunie». Ce verset est interprété dans le Talmud de Jérusalem et dans le Midrash ainsi: «C'est une ville qui fait de tout Israël des amis». En revanche, le Talmud de Babylone interprète ce verset. «Je ne pénétrerais pas dans la Jérusalem Céleste avant d'être venu à la Jérusalem Terrestre; or y a-t'il une Jérusalem aux cieux ? Certes, comme il est dit: «Jérusalem reconstruite est comme une ville réunie». Il s'avère que la Jérusalem Terrestre est orientée face à la Jérusalem Céleste, à savoir que le verset des Psaumes fait référence à la réunification de la ville elle-même et non pas à celle de ses habitants. Apparemment, nous sommes là face à deux interprétations bien différentes du texte, mais en approfondissant de plus près, nous réaliserons qu'elles ont en fait toutes les deux la même optique. Toute capitale au monde a pour fonction de rassembler les citoyens de l'Etat et de les unir, mais Jérusalem, la Capitale

Eternelle du Peuple Juif, étant la Ville Sainte, la Cité du Temple, a une signification immanente différente: la Jérusalem Terrestre est orientée vers le siège de la Jérusalem Céleste. Un Juif faisant sa route vers Jérusalem ne «monte» pas seulement vers Jérusalem d'en bas, mais aussi vers la Jérusalem Céleste. Par sa montée à Jérusalem, il abandonne ses soucis d'ordre privé, le présent de sa vie et se rattache à la vie éternelle; lorsque tous les pèlerins se rassemblent à Jérusalem, ils s'unissent face à la Jérusalem Céleste, et celle-ci les rend tous solidaires l'un de l'autre. Nos Sages ont bien souligné, dans leurs différents enseignements, le devoir qu' a chaque Juif d' intensifier ses efforts en faveur de Jérusalem: «une génération durant laquelle le Temple n' a pas réédifié, est considérée comme s'il avait été détruit à son époque». Le Sefat-Emet s' interroge: «qu' il n' est pas été reconstruit est déjà suffisamment condamnable, alors pourquoi dire que c' est semblable à sa destruction?»; et il donne lui-même la réponse: l' édification de Jérusalem et la construction du Temple ne sont pas un événement historique unique, mais un

processus à long terme. Chaque génération y rajoute son apport, jusqu'à l'achèvement de la tâche et l'accomplissement définitif de la reconstruction. Une génération qui n'a pas pris part à la construction est donc semblable à celle qui a causé la destruction. Le Département des Services Religieux en Diaspora est en contact avec des centaines de rabbins de communautés et s'est fixé pour but de renforcer l'identité juive en Diaspora, tout particulièrement au sein de la jeunesse, de favoriser les liens avec le Peuple Juif et son patrimoine, et d'accentuer la centralité de l'État d'Israël dans la vie juive en Diaspora. Ce rôle se concrétise par diverses activités dans de nombreuses communautés juives de Diaspora. Ce recueil est un pas de plus dans l'accomplissement de cette mission. Au cours de sa vie, H'ayim Zohar a contribué, aussi bien dans sa vie privée que dans ses tâches professionnelles à la réalisation de ces objectifs, à la construction de Jérusalem et à son unité. Que cette brochure perpétue la flamme de son âme.

Rav Yeh'iel Wasserman est à la tête du Département des Services



Une vie d'abondance, H'ayim shel Berah'a A la mémoire de H'ayim Zohar, ז"ר.

Avraham Douvdevani (Douvdev)

«Quelqu' un qui ne se sent pas capable de sucer le pus des plaies d'un enfant juif lépreux n'a pas encore atteint la moitié de la mesure d'Amour d'Israël requise». «Cet adage est l'un des proverbes qui reflètent l'Amour d'Israël du fameux maître hassidique, Rabbi Moshe Leib de Sassov. Lorsqu'on demandait à H'ayim Zohar ז"ר de quelles sources émanait son attirance particulière à se consacrer au rapprochement des Juifs entre eux, quelle était la motivation de cette vocation à mettre sa vie au service du Peuple juif, il répondait que, dans la ville de Sassov en Galicie orientale il baigna dans une ambiance de responsabilité mutuelle et d'Amour d'Israël, et que l'enseignement de Rabbi Moshe Leib coule depuis dans ses veines et irrigue sa mémoire depuis sa plus tendre enfance. «Tout Israël est solidaire l'un de l'autre» n'était pas seulement, aux yeux de H'ayim, une devise qui accompagna sa vie, mais aussi un sujet de réflexion et de recherche qui l'amena à publier un essai particulier auquel il se consacra

(Livre Rafael, Sinaï, p.123-124; édition Mossad Harav Kook). Dans cet article, il définit, entre autre, la signification de l'adage «Tout Israël est solidaire l'un de l'autre»:

« La valeur suprême qui doit guider les Enfants d'Israël, où qu'ils vivent, et dans toutes les générations, est le souci de l'avenir de notre Peuple et de ses besoins vitaux... Cette valeur de haut niveau est un principe de base, qui régit la vie nationale, à travers toute l'Histoire, toutes les diasporas, toutes les tendances et toutes les couches de population ... Depuis sa création, l'État d'Israël et l'Organisation Sioniste Mondiale se considèrent responsables du bien-être et de la sécurité des Juifs du monde entier et ce privilège leur a été reconnu par les Nations. « H'ayim ne se contentait pas d'un exposé théorique mais il assumait cette tâche, et l'un des rôles principaux qu'il prit en charge fut celui de Secrétaire Général de l'Organisation Sioniste Mondiale, poste qu'il remplit avec un grand succès. Son succès fut dû non

seulement à la crédibilité de sa personnalité et à son aptitude professionnelle exceptionnelle, qui lui permirent de remplir cette fonction sous la direction de six présidents différents, mais aussi à ses connaissances, à sa compréhension du Monde Juif, des institutions de l'Etat d'Israël et grâce à ses initiatives de répondre aux nécessités du Peuple d'Israël, par le biais de programmes novateurs et modernes.

Inspiré par son affection pour la collectivité d'Israël, H'ayim a agi au service du Peuple Juif, durant six décennies. Durant ces années, il se consacra au sort de la Diaspora juive, au sein de l'Organisation Sioniste Mondiale, du Ministère de l'Intégration et comme directeur de l'Office des Etudiants, venant en aide aux étudiants arrivés des différentes diasporas pour suivre leurs études en Israël. Il s'efforça également à renforcer les liens entre Israël et la Diaspora au sein du Bureau gouvernemental de la Presse, ainsi que comme Consul d'Israël à New-York, poste auquel il innova, entre autre, la traditionnelle "Marche pour Israël" sur la Cinquième Avenue à New York, qui continue à prendre place chaque année, jusqu'aujourd'hui.

Sa fructueuse activité pour l'éducation juive en Diaspora l'amena à occuper le poste de Co-PDG du Programme Unifié pour l'éducation juive en Diaspora, de prendre part aux activités de Amitei Yeroushalayim (formation de leadership d'éducateurs), et de faire partie du programme d'éducateurs de premier rang. H'ayim contribua significativement à la diffusion en Diaspora d'un enseignement de la Tora centralisé sur la Terre d'Israël, dans le domaine de l'éducation, et à travers les activités de «Tora MiTzion». Dans toutes ces fonctions, il réussit à construire, à créer et à mener sa mission à bon port; à chaque poste qu'il occupa, il laissa son empreinte.

Il se modela lui-même une personnalité unique d'intellectuel et d'homme de lettres, en consacrant tout moment libre à la lecture et la recherche et la mise par écrit de ses réflexions.

Arrivé en Israël seul avec sa mère à l'âge de dix ans, sa personnalité fut forgée à Jérusalem, ville où il grandit, où il suivit sa scolarité, où il acquit les outils professionnels d'éducation et d'enseignement au séminaire 'Mizrah'i', puis où il obtint sa Maîtrise à l'Université

Hébraïque. Toutes ces étapes firent de Jérusalem la base de son existence et de sa vision du monde. Vision du monde claire et sans équivoque, qui servit de base morale aux différents programmes et aux nombreuses activités qu'il initia. Vision du monde de Tora et savoir-vivre, Tora et Etat, Tora Vaavoda. H'ayim Zohar restera à jamais le fondateur et le premier directeur de la Fondation Pincus pour l'éducation juive en Diaspora, fondation qui lui doit sa naissance et son développement : il la fonda puis la fit fonctionner durant de nombreuses années.

Dans le cadre de ses fonctions, il sut affronter la multi-diversité des différentes communautés, percevoir la réalité existentielle et culturelle de chacune d'entre elles et l'évolution des différents environnements au fil du temps. Son intelligence et sa largesse d'esprit, son pragmatisme méticuleux et systématique, la cohérence de sa philosophie pédagogique, le trésor de ses connaissances et sa vision du monde, à racines religieuses et sionistes à la fois, firent de tout ce qu'il entreprit un véritable chef-d'œuvre.

Il créa des normes de soutien aux projets éducatifs, tout en servant soigneusement de chef d'orchestre intransigeant, et en veillant aux moindres détails. En continu et sans relâche il mena cette Fondation au premier rang des fonds éducatifs les plus importants du Monde Juif. Au cours de sa vie, il dut affronter des épreuves douloureuses, que ce soit à l'aube de sa vie ou dans les années tardives, lorsqu'il subit la perte d'un fils et d'un gendre bien-aimés. H'ayim ז"ל affronta ces pertes avec un courage et une force spirituelle, en assumant la responsabilité de combler le manque et le vide.

Après avoir pris sa retraite, H'ayim nese reposa pas sur les «lauriers» de ses nombreuses années d'activités fructueuses. Il continua son action et son engagement dans les domaines qui lui étaient si chers: l'Education et les Juifs de Diaspora. Il resta actif et joua un rôle important au Séminaire d'enseignants Lifshitz, (portant le nom de Eliezer Meir Lifshitz qui fut le sujet d'importants articles qu'il écrivit vers la fin de sa vie), il fut membre du conseil d'administration de plusieurs

associations, la plus importante étant le « Mossad Harav Kook », où il fut actif en reconnaissance à son oncle le regretté vénérable Isaac Raphaël, qui lui ouvrit la porte au Monde du Livre. Son activité la plus particulière au cours de ces années fut dans le cadre de « Tora MiTzion – l'association des Collem Sionistes religieux dans la Diaspora » qui vise à intensifier et encourager l'amour de la Terre d'Israël, par une étude approfondie de la Tora. Cet organisme est la concrétisation d'un document que H'ayim rédigea de nombreuses

années auparavant, et il eut le mérite, à la fin de sa vie, d'être parmi ceux qui œuvrèrent à sa réalisation, en sa qualité de vice-président de l'association. Ces quelques lignes ne sont qu'une esquisse de la personnalité de H'ayim Zohar, grande figure qui continue à nous guider et à nous accompagner bien après son départ.

Avraham Douvdevani est président de l'Organisation Sioniste Mondiale.



H'ayim Zohar, homme de Jérusalem

Betty Rojzman

Jérusalem, Cité à soixante-dix noms et soixante-dix visages; ville de mémoire et de construction; ville d'hostilité et de fraternité; ville où Ciel et terre se rejoignent. Ville de rêves et d'actions, de prophétie et de labeur. Ville aux origines diverses et aux traditions différentes, ville qui s'épanouit dans un paradoxe constant. Tel était aussi H'ayim Zohar, homme de Jérusalem, et telle fût sa vie. Visionnaire et pragmatiste, homme de réflexion et d'organisation, homme d'intérieur et homme du grand monde, mélange de rigidité et d'émotion. Citoyen de Jérusalem, ville où il grandit et étudia, qui le vit initier et mettre en pratique d'innombrables plans, ville où il a combattu, souffert et où il disparut.

Sa voix reste inoubliable: une voix profonde et basse, témoignage de ce qu'il représentait: un homme impressionnant et bien bâti, dont la présence dominait tout son entourage; une voix puissante, pleine de self-control et de calme, et, à l'écart, une petite et faible fissure, venant du plus profond de lui-même.

Pendant la Guerre d'Indépendance, en tant que commandant à la Gadna, H'ayim Zohar a également servi de speaker aux émissions de radio de la Hagana. Tout le monde connaissait sa voix, voix de combat et d'héroïsme. Impressionnante voix, d'un émissaire de responsabilité et de calme. Il fût celui qui annonce les mauvaises nouvelles, mais aussi les espoirs et les réussites.

Et au plus profond de lui-même, son passé personnel: H'ayim Zohar arriva en Israël à l'âge de 10, sans père. Tehilla, sa mère, était une femme chaleureuse et courageuse, qui se dévoua totalement à son éducation. H'ayim naquit dans un monde plein de mystères, monde disparu dans la Shoa, mais il grandit dans ce qu'il nomma "le Monde de la Renaissance". H'ayim était un homme de contrastes: rigide comme une muraille, mais aussi homme des chemins non-battus; homme de repliement sur soi, et d'étude de la Tora; homme des ruelles et de la Voie Royale. Citoyen de Jérusalem: son parcours alla du séminaire Lifshitz jusqu'au collège Terra Santa, l'ancien

"Il n'y a pas d'amour semblable à l'Amour de la Torah, il n'y pas de sagesse telle que la Sagesse en Terre d'Israël, il n'y a pas de beauté comparable à la Beauté de Jérusalem".

(Traité Avoth de Rabbi Nathan, 28)

רבי נתן אומר אין לך אהבה כאהבה של תורה. ואין לך חכמה כחכמה של ארץ ישראל. ואין לך יופי כיפייה של ירושלים.

(מסכתות קטנות מסכת אבות דרבי נתן נוסחא א פרק כח)

siège de l'Université Hébraïque; du Ministère des Affaires Etrangères jusqu'aux bureaux de l'Agence Juive à la rue King George. Né en Pologne, descendant du Hassidisme polonais disparu, il suivit la route menant du Judaïsme de Diaspora jusqu' à l'élite de Jérusalem, le chemin qui part du shteitel en Europe orientale et aboutit au Yishouv en Terre d' Israël, en gardant toujours un profond attachement à tout ce qu'il avait abandonné derrière lui. L'épopée juive contemporaine faisait partie des pages de sa vie: natif de la Diaspora, mais disciple de la Terre d' Israël, avec une dévotion totale à Sion, homme intègre, d' action, d'initiative et de responsabilité. Grand et robuste tel un cèdre, mais aussi homme de livre, de réflexion et de l'Écrit. Le Retour à Sion, le tissage des liens entre les Communautés de la Diaspora et le Peuple de Sion furent le moto de sa vie. Comme jeune garçon à Jérusalem, il est accepté au séminaire d'enseignants, Mizrachi, sous la direction et l'inspiration du fameux Eliezer Meïr Lifshitz, le Reem. Lifshitz fût pour H'ayim un professeur dur et exigeant. Mais c'est de lui qu'il apprit à aimer la langue hébraïque, sa syntaxe et

sa grammaire. En fait, il se sentait beaucoup plus à l'aise avec les jeunes de son mouvement de jeunesse, le " Bnei Akiva ", ou à la Gadna, l'unité de préparation des jeunes au service militaire. H'ayim n' apprit à apprécier la démarche éducative du Reem que bien des années plus tard, lorsqu' il comprit sa pleine signification et son influence sur sa propre personnalité. Telle la Ville "réunifiée", la philosophie de l'éducation de Eliezer Meïr Lifshitz était toute harmonie et réconciliation des conflits, point de rencontre des extrêmes: tradition et modernité, piété et pragmatisme, étude sacrée et valeurs de Renaissance Nationale. Voici comment le Reem Lifshitz analysait ce sujet dans un article intitulé "La problématique de l'Éducation au Mizrachi": «La question fondamentale dans le domaine de l'éducation est le fossé apparent entre la Tora et la culture européenne. Il n'y a qu'un seul Monde et il n'y a qu'une seule Tora. Celui qui a peur de s'ouvrir sur la découverte du Monde, par crainte de contradiction à la Tora, l'intégrité de sa foi nous préoccupe. Toutes les disciplines scientifiques font potentiellement, partie de la Tora, à condition de les aborder dans

le sens des paroles du psalmiste: «Dans toutes tes voies, reconnais-Le.» L'originalité idéologique de Lifshitz a marqué H'ayim, et a dessiné les contours de ce qui deviendra sa philosophie juive et religieuse. Elle l'a orienté vers une approche intégrative, où Foi et Ratio vont de pair, où il n'y a aucun obstacle à la constante curiosité, qu'elle soit celle du journaliste ou celle du chercheur, où l'ouverture d'esprit est accompagnatrice de la responsabilité envers l'environnement. C'est au Séminaire d'enseignants qu'il apprit à ne pas se retrancher dans un campement, tout en défendant méticuleusement et jalousement ses propres valeurs. Le jeune garçon qui a grandi à Jérusalem y devint un homme du grand monde. Il fit des études d'Histoire à l'Université Hébraïque, jusqu'à la maîtrise. Et, de là, il partit à Londres, puis en Suisse - en tant qu'étudiant, en tant que délégué officiel, puis comme correspondant étranger. A Paris, de passage pour un séminaire toranique dirigé par mon père, le rabbin Paul Rojzman ל"ר, il rencontra sa femme, ma tante Berthe, si gracieuse et si européenne. À son retour à Jérusalem - à la fin des années cinquante - il fut nommé directeur du Bureau

Gouvernemental de la Presse. Il accueillit les journalistes du monde entier, et leur exposa la position du tout jeune État d' Israël, affronté à de nombreux défis et dangers. H'ayim était, en effet, un journaliste de toute son âme: chaque personne, chaque événement, l'éveillait, le fascinait. Il savait discerner un aperçu succinct mais complet de chaque situation, tout en ne perdant pas de vue les moindres détails. Il était un homme des médias: orateur, homme de conversation, chaleureux, subtil, prêt à toute rencontre et à tout souvenir, capable de tisser des liens entre des groupes divers - et surtout, de poser des questions. Chaque interlocuteur devait passer un interrogatoire détaillé, semblable à des rayons X, qui détectaient le souci envers autrui, ou bien n'était-ce que la préparation d'un essai imaginaire qu'il avait toujours en tête. En 1961, se déroula à Jérusalem le procès d'Adolf Eichmann. Ce procès attira à Jérusalem des journalistes du monde entier, et son déroulement fût diffusé par toutes les chaînes de télévision du monde. Tout jeune directeur, il fit preuve d'une capacité inhabituelle, en courant, se

connectant, organisant, appelant. Les souvenirs de Sassov, sa ville natale, et de toutes les communautés disparues de Galicie orientale, surgirent. Toute l'agitation du procès n'allégea que légèrement les blessures du passé, mais elle ne les guérit pas. H'ayim Zohar était un homme de Jérusalem, et c'est de Jérusalem qu'il partit en 1962 Outre-Atlantique, lorsqu'il fut nommé Consul d'Israël à New York, chargé des contacts avec la Communauté Juive. Pour la première fois, tous les chemins se croisèrent. Son poste officiel correspondait à ses affinités de nature: être le porte-parole de l'État, hors de ses frontières, servir de pont entre les multiples fractions, établir des relations entre le Sionisme et le Monde de la Tora, entre le Moyen-Orient et le continent américain. Il remplit sa fonction d'ambassadeur en y mettant toute son âme; peut-être pas toujours diplomate, mais navigant entre toutes les tendances, présent à toute activité, n'oubliant jamais de faire passer son propre message. Habillé de costumes, il apprit à porter cravate. Toujours reçu à bras ouverts et avec respect envers sa vivacité d'esprit, son dévouement et sa culture

générale. Et surtout admiré pour l'énorme travail qu'il faisait, pour sa précision, son efficacité, sa diligence: tout devait être parfait. H'ayim Zohar occupa des postes de haut niveau, mais resta un Juif simple et chaleureux. Il suivit sa route avec détermination, sans aucun compromis; sa rigidité provenait d'un enthousiasme interne, d'une adhésion totale au concept national, qui l'aiderent à ne pas baisser les bras jusqu'à la réussite de sa mission.

Le point culminant de ses activités publiques fût à ses yeux "la Marche pour Israël" au cœur de New York: «L'idée est tout à fait novatrice et audacieuse: faire défiler des Juifs de tous âges sur la Cinquième Avenue, brandissant des drapeaux bleu et blanc». Il venait d'arriver aux États-Unis. Au signal du départ, grâce à ses inlassables efforts, tout était prêt à temps, y compris la participation de l'ambassadeur Itsh'ak Rabin. Il avait réussi à convaincre les différentes organisations et associations, les Juifs de toutes tendances s'étaient mis d'accord, l'avenue était ouverte et astiquée. Et tout d'un coup, il se mit à pleuvoir ... Au fil des années le flux augmenta, ce qui débuta comme une rivière devint un

fleuve, à tradition de plus en plus établie.

Plus d'un demi-siècle est passé depuis. A son retour à Jérusalem, H'ayim prit de nouvelles fonctions: directeur du Bureau pour les Étudiants au Ministère de l'Intégration. A ce poste, sa préoccupation alla vers les plus déracinés; tout comme à son poste précédent toute son œuvre était en faveur de Sion. C'était une époque exaltante. Après la Guerre des Six Jours, les jeunes garçons et filles de toutes les Diaspora arrivaient à Jérusalem et cherchaient à en faire leur nouveau foyer. C'était un véritable rêve, mais la réalité les frappa de plein fouet. Une réalité rude pour ces jeunes étudiants qui avaient grandi à l'étranger, dans un environnement de paix et de prospérité. Il fallait que quelqu'un arrive à les comprendre, à servir de pont entre ces horizons tellement différents, à ouvrir la voie de leur intégration sociale et professionnelle. H'ayim s'occupa des cités d'étudiants, des bourses d'études, des programmes préparatoires et des Oulpanim d'Hébreu. Ici, à Jérusalem, il est devenu un ambassadeur de bonne volonté pour des milliers de personnes qui cherchaient

à prendre part à cette grande aventure – sans savoir comment.

Pendant des décennies H'ayim ne se lassa pas de tisser des liens, d'organiser et d'établir des cadres nouveaux. Son activité s'élargit, et au fil des années, il remplit des rôles de plus en plus responsables, où les besoins de l'éducation et de l'immigration se mêlaient: comme Secrétaire général de l'exécutif de l'Organisation Sioniste Mondiale, conseiller auprès du président de l'exécutif pour l'éducation en Diaspora, puis fondateur et chef de direction de la Fondation Pincus pour l'éducation juive en Diaspora. Son ouverture d'esprit et sa connaissance intime des communautés de Diaspora lui permirent d'innover et de faire fonctionner des initiatives nouvelles, ignorant les barrières idéologiques et les différences d'affiliation. Comme il avait appris à coopérer avec le Judaïsme libéral en faveur de Sion, il réalisa aussi quel était le potentiel des écoles H'aredi (ultra-orthodoxes), qui à leur manière, continuaient à être les gardiens de la Foi, et à assurer l'avenir de la Nation. Dans un petit carnet, il a mis par écrit les grandes lignes de ses réunions, de ses idées, y compris

celle de la création des “Collelim sionistes –religieux” en Diaspora, la réponse et la continuation du modèle classique de Collel. Parallèlement, de nombreuses organisations et institutions le sollicitèrent pour profiter de son expérience. Sur une base purement volontaire, sans se lasser, il devint membre d'un grand nombre de conseils de gestion dans divers institutions et centres éducatifs. Il semblait avoir le temps de tout faire, et partout il faisait preuve du même sérieux, de la même concentration de son travail typique avec un style unique et bien approprié. Parmi toutes les associations auxquelles il participa, dans les dix dernières années de sa vie, H'ayim avait un penchant particulier envers “Tora MiTzion”, qui lui était proche plus que les autres et à qui il voua la majeure partie de ses efforts.

Ses obligations officielles pénétraient également à la maison et au sein de sa famille. Le Shabath, la maison était toujours pleine d'invités, venus des quatre coins du Monde, des personnalités bien connues du monde de Jérusalem, des politiciens renommés, des académiciens, des membres du leadership juif. A table, on parlait toutes les langues, on discutait de

tous les sujets. H'ayim était le pivot: il expliquait, s'intéressait, posait des questions et citait toujours des enseignements de la Paracha de la semaine.

Nous savions que, quelque soit le problème institutionnel ou social à l'ordre du jour, H'ayim aurait toujours une bonne idée et une solution à proposer. Parfois, celle-ci tardait à venir. Il écoutait, silencieux, sans aucun commentaire. Et puis soudain, sans aucun préalable, presque hors-contexte, surgissait subitement la solution.

Comme citoyen de Jérusalem, H'ayim était un homme de lumière, d'éclat et de grandeur. Par delà la façade se cachait tout un mélange de prières et d'aspirations; le tumulte de la rue, la course infinie, cachaient un grand silence: celui des ruelles, des marches de la pierre endormie. Citoyen de Jérusalem, H'ayim portait en lui les pleurs de la Pierre. Une énigme le frappait droit au cœur: le Juste et son salaire, le Juste et sa souffrance; «tout Israël est solidaire les uns des autres». Ma tante, Berthe, suivait de près ses tourments. Et Iris, ma merveilleuse cousine, a élevé ses cinq enfants, beaux et grands comme des palmiers.

H'ayim consacra les derniers mois de sa vie à la rédaction d'un essai, comme s'il cherchait à fermer un cercle. Il s'agissait d'une longue et profonde recherche sur les dimensions parallèles entre le Reem Lifshitz et le Rav Kook, dans leur approche éducative.

Le jour, il suivait les traitements médicaux, il souffrait et disparaissait. La nuit, faisant preuve d'une énorme force de volonté et d'un courage inimaginable, il se levait et passait des heures à son bureau, dans la petite chambre où la maladie le traquait. Quelque chose le poursuivait et ne lui donnait pas de repos. Il devait continuer à écrire. Sa mission le maintenait en vie et lui donnait des forces, que les journées lui prenaient à nouveau. Ses jours étaient comptés. Mais sa faiblesse physique allait de pair

avec sa revigoration de son désir le plus fervent. Il écrivait hanté par le sablier, et l'ange qui le guettait. Je ne l'ai jamais vu renoncer. Comme il l'avait fait toute sa vie, il regarda la mort en face, les yeux ouverts. Restant fort, noble et conscient. À son dernier combat, il resta Adam, l'Homme dans toute sa noblesse. Et l'ange baissa les yeux en premier, en son honneur.

Nous avons passé ensemble le dernier Shabath, à l'hôpital Hadassah, fait le Kiddouch du Vendredi soir, puis il s'endormit. Quelques jours plus tard, il prit la route de la Jérusalem céleste, pour y poursuivre son rôle.

Betty Rojzman est professeur de littérature française à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

”Rabbi H'ona enseignait au nom de Rabbi Yossi: chaque fois qu'un habitant de Jérusalem se déplaçait, on lui préparait une chaire, afin que tous puissent profiter de sa Sagesse”

(Midrach Eh'a Rabba, 1)

ר' הונא בשם ר' יוסי: בכל מקום שהיה אחד מבני ירושלים הולך למדינה, היו מציעין לו קתדרה לישב עליה, בשביל לשמוע חוכמתו

(איכה רבה, א)

Paroles du Rav Shlomo Goren, adressées aux soldats de Tsahal, libérateurs du Kotel

(28 Iyar 5727- 6 Juin 1967)

“Bien-aimés soldats du peuple d’Israël, auréolés de valeur et de victoire! Que D.ieu vous bénisse, vaillants soldats. Je m’adresse à vous depuis le Mur Occidental, reste de notre Saint Temple. “Consolez, consolez mon peuple, dit votre D.ieu” (Isaïe, 40:1). Voici venu le jour que nous attendions, soyons heureux et réjouissons-nous de Son salut. Le rêve de toutes les générations vient de se réaliser sous nos yeux. Vous, héros des Forces de Défense d’Israël, venez de délivrer la Ville de D.ieu, le site du Temple, la Montagne du Temple et le Mur Occidental – symbole de la rédemption messianique du Peuple juif. Aujourd’hui, vous avez accompli le vœu de générations entières: “Si je t’oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service.” (Psaumes 137:5) Et c’est Votre main droite, la main de D.ieu qui a forgé cette libération historique... Chers Soldats, fils bien-aimés de votre peuple! C’est à vous qu’est revenu le plus grand privilège de l’histoire juive... Au nom de toute la communauté d’Israël et de la diaspora, c’est avec la plus grande joie que je vous dis: “Soyez bénis, Seigneur notre D.ieu, Roi de l’univers, qui nous avez maintenus en vie, soutenus et conduits à ce jour.”

(Extraits du discours du rabbin en chef des Forces de Défense Israéliennes, Shlomo Goren, adressé aux soldats depuis le Mur Occidental, en juin 1967)

דברי הרב שלמה גורן לחיילי צה"ל, משחררי הכותל

(כ"ח אייר תשכ"ז)

חיילי ישראל, אהובי העם, ה' עמכם גיבורי החילו!

מדבר אנוכי אליכם מרחבת הכותל המערבי, שריד בית מקדשנו.

“נחמו נחמו עמי, יאמר אלוהיכם.” זה היום קיוונו לו, נגילה ונשמחה בישועתו.

חזון כל הדורות נתגשם לעינינו: עיר האלוקים, מקום המקדש, הר הבית והכותל המערבי, סמל הגאולה של העם, נגאלו היום על ידכם, גיבורי צבא ההגנה לישראל.

קיימתם היום בזה את שבועת הדורות: “אם אשכחך ירושלים תשכח ימיני”.

אכן, לא שכחנו אותך ירושלים, עיר קודשנו ובית תפארתנו.

בשם כל קהל ישראל בארץ ובגולה, הנני מברך בשמחה עילאית:

“ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם שהחיינו וקיימנו והגיענו לזמן הזה”.

לשנה הזאת בירושלים הבנויה!



Jérusalem dans l’enseignement du Rav Kook *

par le Rav Yéhouda Léon Askénazi (Manitou) זצ"ל

Le Rav Kook évoque, dans un article paru en 1915, ce que Jérusalem doit représenter aujourd’hui, pour nous, se référant plus particulièrement à l’unité du peuple. En ce temps-là, n’apparaissaient pas encore les problèmes sociologiques soulevés par le rassemblement de ce qu’il est possible d’appeler en terme biblique, les tribus d’Israël. Bien qu’il n’y ait plus, apparemment, de filiation par tribu; elle se serait arrêtée au deuxième exil, (le premier étant celui d’Égypte) qui a suivi la destruction du premier Temple, du Bayit Richone. Il existe pourtant, de nos jours, une notion analogue : celle des communautés, les’édot. Après deux mille ans de l’exil actuel, provenant de plusieurs centaines de paysages humains et culturels radicalement différents, elles tentent, dans ce creuset d’unité que représente la société israélienne, de refaire l’unité de la nation hébraïque. Tel est l’enjeu que le Rav Kook a voulu souligner dans son enseignement général et en particulier celui concernant Jérusalem.

C’est un grand principe de la tradition juive que l’homme s’assigne toujours pour idéal la valeur qui lui manque, la plus essentielle pour la conscience qui yest sensible. Cette valeur encore non intégrée est pour cette raison, désignée comme idéal; si cette valeur était déjà réalisée, si, du plan de la vérité, elle était devenue réalité, elle ne serait alors plus un idéal mais une réalité intégrée. En ce qui concerne Israël, il est bien évident que l’unité est cet idéal. Cela signifie donc que cette unité reste à se réaliser. Il semble bien que Dieu, confia à chaque “manière d’être” homme qu’il a créée – les nations – une valeur distincte qui est pour chacune son domaine de compétence privilégiée. Et Il a choisi, pour la valeur d’unité, le seul peuple qui pouvait la réaliser. Ce qui peut sembler paradoxal, puisqu’Israël est apparemment la société la plus divisée. Le Rav Kook, dans son enseignement sur Jérusalem, identifie les grandes cassures qui lui permette de définir Jérusalem comme la ville significative de l’unité à faire,

en train d'être faite, mais qui ne peut se faire que là où elle se fait. En effet, lorsqu'une conscience est sensible à une valeur, alors même que dans un premier temps de cette sensibilité, elle l'éprouve dans la réalisation du manque, si cette expérience du manque est authentique, il est alors certain qu'elle finira par atteindre et réaliser cette valeur. Car ce n'est pas à n'importe qui que l'on rapporte la sensibilité d'un manque. Et ce n'est pas à n'importe quelle conscience qui s'avère particulièrement sensible au manque de telle ou telle valeur. Ce n'est donc pas par hasard que le peuple dont l'idéal est l'unité, donne jusqu'au moment de sa réalisation, l'apparence de la société la plus divisée. S'impose ici, un constat de lucidité, et en même temps, un constat d'espérance.

Dans un chapitre intitulé Yéroushalayim, le Rav Kook s'appuie sur un des grands principes de l'enseignement du Talmud désignant les trois dimensions de l'identité d'Israël: Thorat Israel, Eretz Israel, 'Am Israel. Le Peuple, la Terre et la Thora. Seule l'unité absolue de ces trois dimensions peut révéler

l'identité authentique d'Israël.

Or, pour le Rav Kook, c'est essentiellement Jérusalem qui rend possible l'unité de ces trois dimensions. Tant qu'elles ne sont pas réunifiées elles peuvent constituer trois manières différentes d'être Juif. Lorsqu'elles sont vraiment différentes, séparées l'une de l'autre, elles risquent même parfois – et c'est souvent plus qu'un risque – de se combattre. Car en s'autonomisant, elles se caricaturent; bien qu'à la racine elles soient une même chose, lorsqu'elles sont unies apparaissent autant d'engagements juifs authentiques alors qu'à l'inverse, lorsqu'elles sont désunies, ces engagements non seulement se combattent mais dévoilent par là-même qu'ils sont devenus inauthentiques.

Le Rav Kook, démontre dans ce chapitre que c'est Jérusalem qui a réalisé l'unité de ces trois facteurs. La première référence qu'il nous donne se trouve dans le Psaume 122 que nous lisons pendant les fêtes de pèlerinage, qui fait allusion à l'unité de Jérusalem. "Yérouchalayim habénouya, ké'ir ché 'houbéra la ya'hdav": "Lorsque Jérusalem est

construite comme une ville qui les unit tous ensemble". Il s'agit de l'unité des tribus d'Israël. "Che cham 'alou chevativim, chivté Yah": "c'est là-bas que montaient les tribus, les tribus de Dieu". Effectivement, l'unité des tribus se faisait concrètement à l'occasion de cette mitzva de réïya pendant les fêtes de pèlerinage. Une analyse sociologique, même sommaire, du problème de l'unité dans les sociétés contemporaines, montre que l'unité se situe au niveau du fait de société. Il s'agit alors du fait national, tandis que les facteurs de division et les divergences qui mènent à cette division, se situent au niveau de la communauté, donc de l'ordre spirituel. Les hommes se réunissent en société autour d'intérêts alors qu'ils se réunissent en communauté autour d'idéaux. Il existe, par exemple, une unité française qui est celle de la nation (il est des intérêts nobles) et, par ailleurs, les "familles spirituelles de la France", les communautés. Elles sont non seulement différentes et divergentes mais divisées, en tension et en conflit. Il est possible qu'à l'origine toutes les sociétés humaines aient un

statut exactement inverse. Et le comportement de la société d'Israël laisse à penser qu'elle a gardé le schéma traditionnel de l'antiquité de toutes les sociétés; c'est-à-dire que l'unité est au niveau de la communauté, autour des idéaux, qu'elle est d'ordre spirituel, et que la divergence apparaît au niveau "national". C'est le problème des tribus d'Israël. Chacune peut constituer à elle seule un peuple d'Israël séparé.

Or, c'est de la diaspora de l'humanité qu'Israël reçoit ce facteur de différence. Déjà au temps biblique, la différence de "manière d'être" des tribus provenait de la diaspora d'où Israël était sorti pour se constituer en nation. Une lecture attentive de l'histoire de l'exil de Jacob chez Laban, premier modèle de l'histoire des exils, permet de constater que tous les fondateurs de tribu, les enfants de Jacob, sont nés en exil, sauf Benjamin, conçu en exil mais né de retour au pays.

De la même manière, de notre temps, la différence des communautés, des 'Edot, est comparable à celle des tribus, des chvatim, au temps biblique. Cette

différence qui rend possible les divergences au sein de la même société, provient de la différence des nations dans lesquelles Israël se trouvait dispersé, en exil; en termes bibliques stricts, de la diaspora des nations. Parce qu'il est faux de penser que la "manière d'être" naturelle d'Israël, soit d'être en diaspora et que le rassemblement d'unité sur sa terre soit l'exception. D'après le récit biblique, la vérité est exactement l'inverse: lorsque la Thora décrit l'histoire de l'humanité recommençant après le déluge, elle décrit d'abord la diaspora des nations et il n'existe pas encore de nation d'Israël. Les nations provinrent de l'éclatement de l'unité humaine universelle. C'est pourquoi la notion de diaspora définit la "manière d'être" naturelle des goyim et non celle d'Israël. La diaspora du peuple d'Israël, devenu le peuple juif dans l'histoire contemporaine, depuis la destruction de Jérusalem par Rome, est une diaspora seconde greffée sur la diaspora des nations. Ce n'est qu'à partir de la constitution des soixante-dix nations de base résultant de l'éclatement de l'unité humaine,

qu'apparaît la nation d'Israël, à partir d'Abraham, Isaac, Jacob. Elle vient se greffer, dans certaines circonstances, sur la diaspora des nations, dans l'espérance messianique des prophètes de la Bible de chercher à réunifier cette "manière d'être" homme éclatée dans les différentes "manières d'être" homme qu'on appelle les goyim, les nations. C'est pourquoi, lorsque les tribus se rassemblent, elles ramènent avec elles un principe de divergence qu'elles ont recueilli de l'universel humain éclaté. Et sans un principe spirituel de réunification perpétuel à travers le rite de la réïya des fêtes de pèlerinage, cette divergence irait en s'approfondissant. Il y aurait alors le risque non pas de douze tribus constituant idéalement une nation d'Israël, mais de douze peuples d'Israël séparés. Pour cette raison, le Rav note, dans la suite de son exposé, que lorsqu'on parle de Jérusalem, on parle de l'identité d'Israël au-delà de ce qui fait ces principes de divergence et de différence qui viennent quant à eux des cultures étrangères. Lorsqu'on parle de Jérusalem, il semble exister un consensus sur le fait

que les principes de divergence soient dépassés pour atteindre ce qui est le caractère strictement spécifique d'Israël dans son unité: au-delà des divergences qui font la division des tribus d'Israël, qu'elles soient idéologiques, ou parfois même spirituelles, qu'elles soient intellectuelles, politiques, culturelles ou folkloriques. Parce que ces principes de différence, qui pourraient, qui devraient être en eux-mêmes des principes d'enrichissement s'ils étaient reliés par un principe d'unité, ne viennent pas de l'identité d'Israël; ils viennent du reflet de l'identité des nations dont le travail messianique de gestation d'unité a été délégué à Israël. Ce n'est qu'en parlant de Jérusalem qu'on se réfère à la sainteté spécifique de l'identité d'Israël. D'où le consensus de tous les Juifs et, à travers les Juifs de l'humanité entière, sur Jérusalem dans sa sainteté spécifique, parce qu'elle est au-delà de la différence des tribus. Et cette divergence des tribus est le reflet de la divergence des nations entre elles, telle qu'elle a été projetée sur l'identité juive dans ses voyages de l'exil. La projection de la dispersion humaine en

Israël a certes un aspect positif: celui de l'espoir d'une unification messianique. Mais elle comporte, tant qu'elle n'est pas réalisée, un aspect éminemment négatif: le facteur de divergence qui, par contraste, renforce d'autant plus la réalité d'unité que représente Jérusalem.

Le Rav Kook indique que trois forces principales sont en œuvre dans la Jérusalem biblique, qui font cette unité: la qedoucha (la sainteté), la guévoura (la vaillance) et, lorsque la sainteté et la vaillance sont alliées, la force de la prophétie.

La sainteté, pour la Thora, est l'unité de toutes les valeurs. Chaque peuple, tradition, doctrine, voire religion, a semble-t-il pour tâche dans l'histoire de mettre en évidence de façon spécifique, telle ou telle valeur en particulier. Le cas du judaïsme est à part. Son idéal, c'est l'unité des valeurs. Jacob Gordin ל"י basait son enseignement à ce sujet sur une phrase de Benamozegh, dans la préface de la première édition de Israël et l'humanité: "Chaque nation", dit Benamozegh, "chaque tradition, a une perle; mais Israël, c'est le fil du collier". Effectivement, chaque

culture a une perle, une vocation particulière qui lui permet de mettre en évidence une valeur spécifique et de la réaliser. Dans le cas précis d'Israël, c'est de l'unité dont il s'agit.

Or, dans ce texte, le Rav rappelle que l'exil a commencé voici deux mille ans. Et que, depuis l'exil, une séparation est intervenue entre la sainteté et la vaillance, la qedoucha et la guévoura. Ces deux forces, jaillies de Jérusalem unies ensemble, se sont séparées, et de ce fait, se sont l'une et l'autre dégradées; ce fut le temps de l'exil où la sainteté s'est occultée et la vaillance a disparu. La reconstruction de Jérusalem, ajoute le Rav, aura pour signe l'alliance retrouvée entre la sainteté et la vaillance. Il suffit d'énoncer ceci pour comprendre qu'une réflexion renouvelée permettrait d'avoir une lecture beaucoup plus aisée de ce chaos d'événements qui nous entoure: Ceux que l'actualité nous renvoie, ceux de l'histoire juive telle qu'elle se passe en Israël, et où règne encore, semble-t-il, l'affrontement entre ces deux valeurs issues de Jérusalem à l'origine et qui, lorsqu'elles ne sont pas unies, s'affrontent: la

sainteté d'un côté et la vaillance de l'autre.

Le Rav Kook explique dans Orot qu'il existe deux sortes de sainteté: d'une part la "qedoucha kenegged hatéva", la sainteté qui ne peut s'affirmer qu'en s'opposant à l'être de nature; et d'autre part, la "qedoucha tive'it", la sainteté qui procède de l'unité de la création. La particularité de la tradition juive est d'avoir été un monothéisme radical parmi des conceptions du monde dérivées du dualisme. Le dualisme est une conception du monde qui n'arrive pas à admettre, à penser, à vivre l'unité absolue entre la vérité et la réalité. Dire que Dieu est Un, en hébreu, c'est affirmer intrinsèquement que Celui qui nous a donné la vérité est Celui-là même qui a créé la réalité. Or, dans l'expérience humaine habituelle, vérité et réalité sont radicalement disjointes. La tradition grecque repose essentiellement sur la certitude qu'elles ne peuvent jamais se rencontrer. Là se trouve un fondement important de l'enseignement de la Thora: la sainteté authentique s'unit à la nature et ne lui est pas opposée. Dans un premier stade, qui a sa propre valeur, la sainteté ne

peut s'affirmer qu'en se coupant et en s'opposant à la nature. Alors que, nous dit le Rav, il est une sainteté beaucoup plus profonde, beaucoup plus élevée, une sainteté sans conflit entre la tendance de nature et la tendance de la vérité de sainteté. La sainteté naturelle, explique le Rav, a été perdue lorsqu'a été perdue notre véritable nature hébraïque et que nous sommes devenus les Juifs de l'exil. Nous avons eu depuis lors, un long apprentissage de deux mille ans d'une sainteté qui ne pouvait s'affirmer que contre la réalité du monde. C'est-à-dire que l'identité juive par rapport à l'identité hébraïque s'est habituée à ne connaître d'expérience de sainteté que dans le refus, par définition, de la réalité du monde extérieur. Car tout ce qui était de l'ordre du paysage extérieur était goy. Et cette sainteté, nous dit le Rav, était par conséquent une sainteté en deuil. Ce n'est donc pas par hasard qu'elle finit par prendre les apparences du deuil. Ce n'est qu'en Eretz Israel que peut être retrouvée l'unité entre le paysage du monde et les valeurs de la sainteté; qu'il devient possible de quitter un paysage de deuil, dans lequel la

sainteté et la nature étaient en deuil, pour retrouver l'unité entre la sainteté et la vaillance.

Ce qui nous conduit à la prophétie. Le Rav insiste sur la notion de "névoua éloqite", de la prophétie divine. Effectivement, deux mille ans d'exil nous ont fait perdre l'expérience de ce qui était qualifiée de prophétie biblique, prophétie donnée par Dieu à l'homme. C'est bien ainsi que la parole biblique se présente. L'exploration de la très abondante et parfois très brillante littérature de la pensée juive contemporaine, notamment en français, permet de déceler une certaine tendance à dissoudre le caractère spécifique de ce que le Rav appelle la "névoua éloqite", définition très précise de la prophétie hébraïque. Elle consiste en la parole de Dieu à l'homme et non pas la parole de l'homme sur Dieu. Cette littérature tend à annexer les contenus, d'abord de la sagesse rabbinique et surtout de la prophétie hébraïque, à la problématique philosophique. Elles se distinguent pourtant par une différence de nature: le prophète parle pour dire ce que Dieu dit de l'homme, alors que le philosophe dit ce que l'homme

pense de Dieu. C'est donc bien une annexion qui se produit là – il faudrait même employer un mot plus fort, de l'ordre de l'usurpation – une annexion des contenus de la révélation divine qui se présentait comme telle et qui a été connue et diagnostiquée comme telle par l'humanité entière (même lorsque les Juifs n'y croient plus, il arrive que les Goyim eux, continuent à y croire). Ce genre de forfaiture ne pourra pas rester longtemps incognito et sera inévitablement dénoncé.

À Jérusalem et de Jérusalem ont travaillé ensemble ces trois forces, la sainteté témoignant de l'unité du Créateur et de Sa révélation des valeurs morales, spirituelles

et religieuses. Tant que la réflexion sur les implications du monothéisme hébreu n'aura pas été poussée jusqu'au bout, il sera impossible de comprendre ce qu'était la sainteté de l'hébreu, qui n'a rien à voir avec cette sainteté se croyant obligée d'être en deuil pour apparaître comme sainte. Et qu'est-ce que le deuil? C'est l'exil ! Dans l'exil, l'âme est en deuil, parce que dans le deuil, l'âme est exilée. Et c'est de ce deuil que Jérusalem nous fait sortir.

Condensé d'un exposé fait à Paris, le 7 mai 1985, publié avec l'autorisation de la Fondation Manitou

"Rabbi Yehouda enseignait: les arbres de Jérusalem étaient des cinnaumes; lorsque ces arbres servaient au chauffage, le parfum de la cannelle se répandait dans toute la Terre d' Israël "

(Talmud Chabath, 67a)

אמר רבי הודה: עצי ירושלים של קנמון היו, ובשעה שהיו מסיקין מהם ריחם נודף בכל ארץ-ישראל.

(בבלי, שבת ס"ג)



La feuille de route de Jérusalem

Rav H'ayim Druckman

Le prisme de l'Éternité:

La Puissance Divine est proclamée par le Roi David dans les termes suivants: "C'est à Toi, Dieu, qu'appartiennent la Grandeur, la Vaillance, la Splendeur, l'Éternité et la Majesté" (Chroniques I, 29,11). Rabbi Akiba dans le Talmud présente ainsi ce verset: La Grandeur, c'est le passage de la mer Rouge, la Vaillance, la plaie de la mort des premiers-nés, la Splendeur, le don de la Torah, l'Éternité, Jérusalem, la Majesté, le Temple" (Traité Berah'ot 58a).

Selon cet enseignement, Jérusalem nous élève au-dessus du monde temporaire, et nous introduit dans le Monde de l'Éternité. Certes, nous avons souvent à faire face à des difficultés provisoires, des problèmes momentanés, des détresses passagères – mais, face à tout cela, il y a l'Éternité.

Jérusalem nous astreint à tout envisager à travers le prisme de l'Éternité, car, sans cette optique, toute analyse d'une situation temporaire pourrait provoquer des hésitations voire un certain

découragement. Le miroir sans tain de l'Éternité nous reflète la véritable image des événements.

Peuple d'Israël – Peuple Éternel:

À la lueur de l'Éternité, nous rencontrons avant tout un Peuple Éternel – l'éternité d'Israël. Le pragmatisme réaliste ne conçoit pas le concept d'immortalité, mais uniquement celui de la mort ou de la disparition. Cela ne s'applique pas seulement aux individus; les nations aussi meurent, tout comme les hommes meurent; c'est leur destin, qu'elles soient grandes ou petites. Mais il existe une nation, peu nombreuse et persécutée. Tout a été entrepris pour l'anéantir: mesures discriminatoires, persécutions, massacres, pogroms, et fleuves de sang. Qu'est-ce qui n'a pas été essayé pour détruire Israël? Néanmoins, Am Israël H'aï! Le Peuple juif vit! C'est le miracle des miracles. Car, comme le disent nos Sages, nous sommes "une brebis entourée de 70 loups" (Esther Rabba, 10). Rappelons-nous que ce ne sont

pas des loups “végétariens”, mais des loups qui ont déjà tout tenté, sans répit, pour dépecer cette brebis.

Au-delà de tout ça, persiste la puissance éternelle d'Israël.

Ceci est tellement évident que même les Nations s'en étonnent.

Un écrivain non-Juif ayant vécu il y a plus de cent cinquante ans constatait: “Si vous réfléchissez en termes de statistiques, les Juifs ne sont qu'un pour cent de la population mondiale (en réalité c'est beaucoup moins); c'est comparable à quelques grains de poussière perdus dans la galaxie de la Voie Lactée. Il serait donc normal que nous n'en entendions pas parler, mais pourtant ils sont toujours à la une. Le Peuple juif a mené un combat remarquable tout au long de l'Histoire; il s'est battu avec les deux mains menottées dans le dos: les Égyptiens, les Babyloniens, et les Perses ont rempli la planète de son et de splendeur, puis... sont passés. Les Grecs et les Romains ont suivi, ont fait grand bruit et ont disparu; puis, d'autres peuples ont vu le jour et ont tenu leur flambeau élevé pour un temps, mais il a pris feu, et ils siègent désormais au crépuscule,

ou ont totalement disparu. Le Juif les a tous vus, tous battus, et est maintenant ce qu'il a toujours été, ne présentant aucune décadence, aucune infirmité de l'âge, aucun émoussement de son esprit alerte et agressif, aucun affaiblissement d'aucune sorte. Tous les phénomènes sont mortels; sauf le Juif. Toutes les autres forces passent, mais lui demeure”. Ces lignes tellement impressionnantes sont celles de l'écrivain Mark Twain (“À propos des Juifs”-1898).

Le fameux écrivain russe Léon Tolstoï exprime lui aussi son admiration: “Examinons cette étrange créature qui a été isolée et opprimée, foulée aux pieds et poursuivie, brûlée et noyée par tous les dirigeants et toutes les nations, mais qui n'en est pas moins vivante et prospère en dépit de tout le monde. Le Juif est un symbole de l'Éternité. La nation que ni massacre ni torture ne pourront exterminer, la nation que ni le feu ni l'épée des civilisations ont été en mesure d'effacer de la surface de la terre, la nation qui la première a annoncé la Parole de Dieu, la nation qui a préservé la prophétie depuis si longtemps

et qui l'a transmise au reste de l'humanité; une telle nation ne peut pas disparaître. Le Juif est éternel, il est une incarnation de l'Éternité. (“Sur les Juifs” - 1891).

Tout comme le Peuple d'Israël est éternel, ainsi Jérusalem est la ville éternelle – “l'Éternité c'est Jérusalem”.

Erets Israël - la Terre de l'Éternité:

La Terre d'Israël appartient à l'Éternité. Les Sages nous disent que toute la Terre d'Israël est “repliée” sous Jérusalem. “Jérusalem est la plus sainte de toute la Terre d'Israël” – mekoudechet mikol erets_Israel - (michna Kelim 1,8); mikol - “de tout” - n'est pas seulement un terme qualitatif, “la plus sainte de tout”, mais aussi un attribut de provenance, “sanctifiée de par toute la Terre d'Israel”; à savoir Jérusalem est le sommet de Sainteté de tout Israël.

Le retour à Jérusalem et à toute la Terre d'Israël n'est pas le fruit du hasard.

Jérusalem est à nous à jamais, tout comme toute la Terre d'Israël, qui nous a été restituée avec Jérusalem. Vu par le prisme de notre éternité, cela ne fait aucun doute - ne

regardons pas seulement le moment qui passe, mais toutes les générations de l'Histoire d'Israël: voyons comment ce peuple a été dispersé, expulsé de son pays par deux fois, mais y est retourné. Il n'existe pas, dans toute l'histoire de l'Humanité, de phénomène semblable d'un peuple qui revient vers sa terre après deux mille ans d'exil.

L'essence d'Israël est d'être un peuple au cou raide – maaminim bnei maaminim – “croyants de génération en génération”, confiant en l'accomplissement des paroles des prophètes. Rien ne sera omis de la Promesse Divine: “Juda sera habité à jamais et Jérusalem de génération en génération; je vengerai leur sang que je n'avais pas encore vengé, et moi, Dieu, je résiderai à Sion” (Joël 4, 20-21).

L'Éternité de Jérusalem:

L'expression “l'Éternité c'est Jérusalem” est interprétée ainsi par Le Rav Kook:

“La qualité caractéristique d'Israël, sa valeur intrinsèque en tant qu'entité particulière, atteint sa perfection dans la plénitude de la Bravoure de Royauté, en tant que peuple grandiose et saint, peuple sage et sensé. La

Royauté, la bravoure nationale sont liées à Jérusalem, ce lieu où siégeait la Maison de David. La force nationale d'Israël a du affronter beaucoup d'obstacles sur son chemin et elle pourrait devoir en rencontrer encore; elle les surmontera tous, grâce à la Bravoure divine, et subsistera à jamais" (Ein Aya Berah'ot IX, 314). L'aspect national d'Israël, son intégrité en tant que Peuple, sont liés à Jérusalem et c'est à son travers qu'ils s'épanouissent pleinement. Le Rav nous enseigne que le mot netsah' , "éternité", a une double signification: netsah' l'éternité, et nitsah'on , la victoire; et les deux significations sont liées l'une à l'autre: lorsqu'Israël triomphe, l'Éternité se dévoile. En premier lieu, il faut surmonter les difficultés et les guerres. L'Éternité s'exprime par la victoire, et nous devons donc, tout d'abord et avant tout, triompher de nos ennemis, comme nous l'avons fait dans toutes les guerres d'Israël.

Gardons la tête haute à Yom Yeroushalayim:

Yom Yeroushalayim nous rappelle que nous devons examiner la situation à travers le prisme de

l'Éternité. Lors de la Guerre des Six Jours, nous avons ressenti que se concrétisaient sous nos yeux les versets des Psaumes "Il s'est souvenu de sa grâce et de sa bonté pour la Maison d'Israël, toutes les extrémités ont été témoins du secours de notre Dieu" (Psaumes 98). Notre position nationale s'est redressée face au monde entier, et nous avons assisté à l'accomplissement de la prophétie "tes enfants rentreront dans leur domaine" (Jérémie 31,17).

Il s'agit là d'une véritable feuille de route, de la carte en main du Maître de l'Univers!

Notre attitude doit être de reconnaissance envers Dieu, et non pas, Dieu nous en préserve, d'ingratitude.

La feuille de route divine:

A l'encontre des différents plans, politiques et autres, il y a le plan de Dieu, la feuille de route divine. À la fin du Livre d'Amos, le prophète dit:

"Et Je ramènerai les captifs de Mon peuple Israël et ils bâtiront leurs villes détruites et s'y établiront; ils planteront des vignes et en boiront le vin, cultiveront des jardins et en mangeront les fruits. Je les replanterais dans leur sol et

ils ne seront plus déracinés de leur Terre que J'ai donnée, dit l'Eternel, ton Dieu." (Amos 9, 14-15).

À mon humble avis, depuis la guerre des Six Jours, nous sommes comme étant à l'essai: dans quelle mesure nous identifions-nous avec le plan de Dieu et agissons-nous pour la concrétisation de cette prophétie," ils ne seront plus déracinés de leur Terre"? Yom Yeroushalayim nous présente un gigantesque défi: réunifier les deux parties de la ville, la Jérusalem terrestre et celle d'en Haut. C'est la vraie solution à tous nos problèmes, car il s'avère que sans la Jérusalem céleste, la Jérusalem terrestre est instable. Pour être stable, la Jérusalem terrestre doit être liée et imprégnée de la Jérusalem céleste. Aujourd'hui, il s'avère que sans foi en la Torah, il y a des problèmes de base, qui touchent même à Jérusalem.

Sauvegarder la Foi - c'est la clé de la situation:

À long terme, notre rôle est de faire progresser la foi. "car elles verront face à face (litt: d'œil à œil), quand Dieu restaurera Sion". Une double perspective est indispensable: à court terme

et à long terme. Il n'y a pas d'autre solution que le retour d'Israël à lui-même. Notre tâche est de renforcer et d'accroître la emouna, la Foi. La vraie solution de soutien au Peuple d'Israël est son retour à ses racines, et c'est de Jérusalem que nous en puisons l'énergie.

Comment le savons-nous? Face à la Mer Rouge, lorsqu'une grande peur s'empara des Enfants d'Israël et qu'ils furent remplis d'effroi, Dieu dit à Moïse: "Pourquoi M'implores-tu? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils se mettent en marche". Rabbi Yishmaël enseigne dans le Midrash "Pourquoi M'implores-tu ?- c'est en faveur de Jérusalem, que Je trancherai les eaux de la Mer Rouge ; Dieu dit à Moïse "Ne crains rien, garde ton sang-froid; Je trancherai la mer en faveur de Jérusalem!" (Yalkout Shimoni, Exode 233).

Pour comprendre ce Midrach, il faut en rechercher la source ; cette étude est basée sur la prophétie d'Isaïe: "Réveille-toi, réveille-toi! Revêts tes vêtements de Grandeur, Sion; revêts tes vêtements de magnificence, Jérusalem, Cité Sainte! Désormais, personne d'incirconcis ou d'impur, n'entrera plus en toi. Réveille-toi, réveille-toi! Revêts-toi de force, tu es le bras de D., réveille-toi,

comme aux jours d'autrefois, dans les générations antiques" (Isaïe 52). Dieu dit à Moïse qu'Israël n'a pas quitté l'Égypte par hasard, mais pour réaliser une tâche grandissime; le Peuple d'Israël détient une mission énorme, qui est liée à Jérusalem.

C'est en faveur de Jérusalem, que Dieu nous a fait traversé tous les déserts, nous a maintenu en vie durant deux mille ans, a édifié en notre faveur l'Etat d'Israël, nous a accordé le mérite du rassemblement des exilés et la Terre d'Israël. Il ne fait aucun doute que grâce à Jérusalem nous irons de l'avant et nous surmonterons tous les obstacles.

L'hymne de Haazinou:

Le Ramban explique l'hymne de Haazinou à la fin du Deutéronome comme retraçant l'essence de l'histoire d'Israël, depuis ses premiers jours jusqu'à la fin des temps. En conclusion de cette exégèse, le Ramban écrit: "Si quelqu'un venait nous raconter un scénario à venir et que nous réalisions que la moitié de ce qu'il a dit a déjà eu lieu, n'attendrions-nous pas que la suite se réalise aussi?". Bien sûr

que si! À plus forte raison, nous portons fermement la Foi dans la parole des prophètes.

Examinons un peu quelle était la situation connue par le Ramban? Il ne voyait autour de lui que destruction et calamité, et cela lui suffisait pour avoir une foi absolue dans l'accomplissement du reste des prophéties. Quant à nous, nous pouvons voir de façon concrète la réalisation des prophéties de consolation: la restauration du Peuple, le Retour à la Terre et à Jérusalem. Après tout cela, même si nous devons faire face à des difficultés, pourrait-il y avoir des doutes quant à la réalisation des prophéties?

Nous sommes porteurs d'une foi inébranlable que nous vivons un processus grandiose, et c'est grâce à cette emouna, cette foi, que nous réussirons à surmonter tous les obstacles, à aller de l'avant, jusqu'à ce que Jérusalem soit la lumière du monde, éclaire tous les pays, "et la Torah jaillira de Sion et la parole de Dieu de Jérusalem".

Ces propos sont extraits de paroles tenues à Yom Yeroushalayim 5763



Jérusalem, cœur de l'âme juive

Rav Dr. Eliyahou Rahamim Zini

(2003) à la Yeshiva Mercaz Harav.

Cela fait plus de 2,000 ans que la simple évocation du nom de Jérusalem a cessé aux yeux de chaque Juif de désigner son lieu géographique ou même sa position historique. Le moindre rappel du nom de cette ville éveille un sentiment si profond que le Juif le ressent comme un véritable faisceau de lumière le sortant de sa torpeur, de tout le brouillard de la Diaspora qui tourne vers les ténèbres, et empoigne toute la Néchama, l'âme juive, l'individuelle comme la collective. Soulevez simplement le nom de Jérusalem, et voici que se déclenche un véritable film que l'âme juive ressent comme le puzzle de tant de rêves millénaires dont nous attendions la réalisation. Les Romains ont eu beau la détruire, nous l'avons conservée intacte dans notre cœur et transportée, gravée dans nos textes sacrés, la Bible, tel que l'affirmait avec son talent littéraire bien connu Heine, lorsqu'il déclarait: "C'est avec juste titre que le peuple juif appelle cette Bible les Ecrits Sacrés. Celui qui a perdu son D. peut le

retrouver dans ce livre, et celui qui ne l'a jamais connu peut y sentir le vent soufflant dans son âme toute la parole divine. Les Juifs qui s'y connaissent en bijoux savaient parfaitement ce qu'ils faisaient lorsque, abandonnant au moment de l'incendie du deuxième Temple tous les objets sacrés d'or et d'argent, les chandeliers et les candélabres, le pectoral du Grand-Prêtre serti de pierres précieuses, ils ont sauvé la Bible. C'était le véritable trésor du Temple, qui, grâce à D. n'est pas tombé dans les flammes de Titus et de Vespasien." Jérusalem a été réduite en cendres exactement mille neuf cents ans avant que le peuple juif puisse la reconquérir au cours de la guerre des six jours. Ce chiffre ne peut relever du hasard. Pour en comprendre le sens et la portée, nous nous devons de nous pencher à nouveau sur ce que représente son essence. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce centre sacré du peuple juif, qui n'est nullement explicité dans la Torah, a pourtant pris une place prépondérante dans la vie et l'esprit de toute notre nation. Ce lieu tellement central qui n'a pas été

précisé est toujours désigné dans la Torah par l'expression: "le lieu que D. choisira". La notion de temps n'ayant aucun sens en ce qui concerne D., il faudrait avoir un esprit très enfantin pour ne pas prendre conscience, que ce choix divin semblant ne relever que de l'avenir, ne puisse être interprété comme un choix futur. Il s'agit donc de tout autre chose. Si le lieu est appelé à être choisi dans un avenir quelconque, cela signifie qu'aux yeux de D. il est déjà choisi, mais que ce choix divin ne pourra se révéler qu'à la suite d'un long processus historique.

Jérusalem représente donc pour la Torah une dimension spirituelle de telle envergure qu'elle ne peut être explicitée, et qu'il faut attendre le déroulement de toute l'histoire pour en saisir pleinement le sens. Sa dimension relève ainsi de quelque chose de mystérieux que seul un long processus de maturation permettra de révéler. Et pour cause: il s'agit du sacré qui s'élève au-dessus du temps et de l'espace, et qui va se révéler dans le temps et dans l'espace. Un infini, un idéal qui, à la suite d'un long processus de réflexion, finiront par être conçus comme le point de convergence de tous les idéaux

possibles, de toutes les élévations possibles. Et en d'autres termes, c'est le point de rencontre entre le divin et l'humain, entre l'infini et le fini, entre le sacré et le "profane", bref tout ce que nous appelons dans la conception juive le centre de la présence divine.

Après la guerre des six jours, des centaines de milliers de Juifs affluent immédiatement vers les restes du mur du Temple. Touchant du bout des doigts ses pierres qui ont défié l'histoire, qui ont résisté à tous les assauts, les palpant avec beaucoup d'affection et de respect, ils ont senti que leurs mains empoignaient deux mille ans d'histoire, deux mille ans de rêves, et qu'ils assistaient à la réalisation des plus hautes aspirations de notre peuple. Le Juif touchant le Mur ne vit plus dans le temps et dans l'espace, il les domine et les surplombe d'un regard quasi-divin.

Comment a-t-on réussi à s'élever si haut? Le 'Hatam Sofer, la plus grande sommité juive de Hongrie des deux derniers siècles, s'était arrêté sur une difficulté que soulevait le premier verset de la paracha de Bechallah'. Celui-ci

affirme qu'à la sortie d'Egypte, D. ne nous avait pas fait passer par la bande de Gaza, la voie la plus naturelle et la plus courte nous menant directement en Terre d'Israël, de crainte que nous n'osions pas affronter immédiatement le combat avec les Philistins. Et le 'Hatam Sofer de s'interroger: comment la Torah pouvait affirmer que ce détour de 40 ans découlait d'une crainte des implications militaires d'un affrontement avec les Philistins alors qu'une raison bien plus profonde aurait du justifier le choix du parcours plus complexe que nous avons choisi, à savoir que si nous étions passés par la bande de Gaza nous n'aurions pas rencontré le Mont Sinaï, et où aurions-nous donc reçu la Torah? Et de répondre que dans le traité de Ta'anit nos 'Ha'hamim posent la question: qu'appelle-t-on Har Hamoriyah? Pourquoi la colline du Temple porte-t-elle le nom de Har Hamoriyah? Et le Talmud de nous gratifier de deux réponses: la première suivant laquelle c'est la montagne sur laquelle a été donnée la Loi à Israël, et la seconde la montagne de laquelle émergeait toute la crainte que réveillait le peuple juif chez les nations. Mais

tel que le précise Rachi dans son commentaire, ces deux statuts sont ceux du mont Sinaï. Il y aurait donc identité entre le Mont du Temple et le Mont Sinaï.

Le Mont Sinaï est appelé Har Hamoriyah (le mont du Temple), ce qu'il faut évidemment comprendre de la façon suivante: Jérusalem aurait pu être le Mont Sinaï, aurait pu être le lieu de la Révélation dès la sortie d'Egypte. Si elle ne l'a pas été, c'est que nous n'étions pas à même d'affronter toutes les difficultés et toutes les embûches que se doit d'affronter un Juif lorsqu'il doit aborder le sacré de la Terre d'Israël. Mais ce qui relève de l'idéal même non réalisé doit toujours finir par se réaliser. Et c'est pour cette raison que le Prophète déclare qu'à la fin de l'histoire c'est de Jérusalem que rejaillira la parole divine et la Torah (Isaïe 2, 3).

La tradition rabbinique met en évidence la différence entre la déclaration divine à Avraham Avinou suivant laquelle nous étions appelés à rester en exil en Egypte pendant quatre siècles et le fait que nous n'y sommes restés que 210 ans. Qu'est-il advenu des 190 années? Et nos Sages de

répondre que notre enfoncement et notre assimilation dans le monde culturel égyptien étaient tellement profonds que D. s'est retrouvé "obligé" de mettre fin à cette gestation du peuple juif avant terme. Mais ce qui est prévu par un projet divin se doit d'être réalisé. 190 ans manquaient à notre maturité, ils devront être comblés par 1,900 ans d'exil. Un retard dans le projet divin ne peut jamais être comblé sans exigences plus profondes. Il nous fallait donc 1,900 ans au lieu de 190. Le miracle divin, parce que de miracle il s'agit, de la prise de Jérusalem, est un signe de l'histoire remettant en exergue le fait que la Révélation divine redevient véritablement palpable. Et il s'agit véritablement de miracle. Pour bien le comprendre il faut savoir que le quartier général de Tsalal avait tout fait pour ne pas mettre la main sur la vieille ville, afin d'éviter un affrontement avec la Jordanie. Mais D. en a décidé autrement. Par ailleurs, De Gaulle, fervent chrétien et brillant militaire, avait été plus perspicace et avait compris que dans la conjoncture militaire de l'époque il était impossible qu'un conflit éclate

sans qu'Israël ne mette la main sur Jérusalem. Pour cette raison, il rencontre le pape quelques jours avant la guerre des six jours ; ils conviennent ensemble de mettre l'embargo sur les armements déjà payés par Israël à la France. Ils avaient compris les enjeux. Toute la théologie chrétienne et ses promesses étaient là en danger d'effritement théologique puisque les évangiles affirment que nous ne recouvrerons pas la Judée et Jérusalem. Evidemment l'embargo décidé bien avant la guerre n'a été déclaré qu'à son explosion pour camoufler toute la malhonnêteté de la décision.

Revenant donc à Jérusalem, le peuple juif n'a pas seulement recouvert ses droits sur sa capitale ancestrale, il n'a pas seulement survécu à toutes les attaques humaines, spirituelles, théologiques, mais il a réussi à vaincre les théologies qui ont voulu et qui ont déclaré mettre fin pour toujours à la parole divine telle qu'elle s'est affirmée au peuple juif sur le Mont Sinaï.

Voici que l'ancien testament s'avère être une nouvelle fois le vrai testament. De fait il est plus que

cela: il est la véritable déclaration de vie prouvant que le peuple juif a toujours les forces vives suffisantes et nécessaires pour surmonter toutes les difficultés, tous les malheurs, tous les massacres, toutes les humiliations que lui ont infligés tous ceux qui se sont crus porteurs du véritable message divin.

Voici que les retrouvailles avec ce centre merveilleux sacré sur Terre, se produit le premier jour de la septième semaine de la période du 'Omer. Cette période du 'Omer reliant Pessah' à Shavou'ot était devenue depuis près de 1,500 ans sur le sol européen et plus particulièrement sur le sol français, une période de pogroms et de massacres par suite d'accusation de crimes rituels ou autres, alors qu'elle aurait dû être une période de demi-fête, de crescendo du sacré de Pessah' à celui de Shavou'ot. Elle s'avère redevenir depuis la création de l'Etat d'Israël et la guerre des six jours une période de délivrance et de miracles, un véritable nouveau crescendo. Yom Ha'atsmaout, jour de l'indépendance tombe peu de temps après Pessah', et le jour de Jérusalem, est le premier jour de la septième semaine, qui relève

dans la dimension métaphysique du sens des sept semaines, de la notion de Mal'hout, autrement dit royauté. Ce qui signifie que ce jour représente le premier échelon dans le renouveau de la royauté divine s'exprimant par le biais du peuple juif en Terre d'Israël. Le jour de Jérusalem est donc le véritable marchepied par lequel la présence divine s'installe une nouvelle fois officiellement sur le Trône divin à Jérusalem. Même un non-juif comme Paul Claudel qui n'a même pas assisté à l'évènement écrivait: "Et voilà que le fils aîné de D. redevient le gardien des lieux saints. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir dans ce phénomène une intervention de D. (...) parce qu'en vérité le message d'Israël s'adresse à l'homme pur tel qu'il est sorti des mains de son Créateur au premier matin du monde."

Le rêve du retour à Jérusalem relevant d'un idéal si noble, ne peut donc se réaliser que dans un lieu si sacré que même sa désignation ne pouvait être explicite dans la Torah qu'après toute l'histoire qui nous aura permis de saisir l'ampleur de cet évènement.

A propos de Yom Yeroushalayim

Rav Yaakov Medan



La Bible relate la guerre menée par le roi Asa contre Zéra l'Éthiopien (période du Premier Temple):

“Asa avait une armée de trois cent mille Judéens, portant le grand bouclier et la lance, et de deux cent quatre-vingt mille Benjaminites, portant le petit bouclier et sachant manier l'arc. Ils étaient tous de vaillants guerriers. Zéra l'Éthiopien vint les attaquer avec une armée d'un million d'hommes et trois cents chars de guerre... Asa implora le secours de Dieu en ces mots: “Dieu, il n'est pas plus difficile pour Toi de secourir le faible plutôt que le fort. Viens donc à notre aide, Éternel notre Dieu, car nous nous appuyons sur Toi; c'est en Ton nom que nous nous sommes avancés contre cette immense armée. Tu es l'Éternel notre Dieu, ne permets pas qu'un homme l'emporte sur Toi“. L'Éternel fit reculer les Éthiopiens devant Asa et l'armée judéenne; ils s'enfuirent” (Chroniques II, 14).

Il ya là un appel désespéré d'Asa, résultant d'un arrière-plan religieux et spirituel très faible. Voyons comment la Bible décrit le contexte spirituel de cet appel

d'Asa à Dieu:

“Depuis longtemps Israël vivait sans le Dieu de la Vérité, sans prêtre pour lui enseigner et sans Torah” (ibid).

Le règne d'Asa fait suite à une période de grande pauvreté spirituelle, et pourtant lorsqu'Asa fait appel à Dieu, Dieu l'écoute et lui accorde une victoire remarquable. Apparemment, cela contredit la morale des prophètes, qui prônent une conduite juste et l'acte de Techouva, comme condition sine-qua-non pour obtenir le secours de Dieu. Pour Asa, ce ne fut pas le cas: le Peuple vivait sans la vérité de Dieu, sans Cohen et sans Torah; et pourtant Dieu lui accorda Son aide.

Ce phénomène se répète à l'époque du Roi Ezéchias, sous le règne duquel la situation semble pourtant avoir été meilleure. Et malgré cela, les prophètes eurent des critiques sévères envers Jérusalem comme, par exemple, ce que nous lisons dans la Haftara de Chabat H'azon (qui précède le 9 Ab, Jour de la destruction du Temple): “comment s'est-elle dégradée jusqu' à la prostitution, cette Cité

fidèle? Moi, je l'avais remplie de justice, la vertu y résidait, et maintenant elle est devenue un repaire d' assassins” (Isaïe I, 21). Sous le règne d'Ezéchias, Sanh'erib fit le siège de Jérusalem et le sort de la ville semblait suspendu à un fil. Cependant, Ezéchias pria et Dieu entendit sa prière. Dieu l'exauça, bien que le Peuple n'eut pas de mérite particulier; le Prophète avait déjà, lui, renoncé à l'aide divine.

C'est ce sentiment que j'ai ressenti à la veille et pendant la guerre des Six Jours. Je vous parle de mon expérience personnelle. Je ne voyais alors, comme adolescent de dix-sept ans, aucune raison qui puisse justifier les miracles privilégiés du passage miraculeux de l'obscurité à la lumière. Certes, à la veille de la Guerre des Six Jours, il y eut beaucoup de prières, mais il n'y eut pas vraiment de sensation que nous avions droit à de tels mérites. Le sentiment général en Israël était qu'un gigantesque miracle s'était produit, sans que nous ayons des mérites le justifiant.

Cette transition de la mort à la renaissance était tellement forte, qu'à mon sens elle semblait indiscutable. Nous

avons senti la main de Dieu, qui guidait son peuple vers la Délivrance; le prix qu'il faudrait payer pour cette victoire semblait cependant catastrophique. À la Knesset, on envisageait une perte d'environ 100,000 morts, en supposant que nous gagnions. Il était impossible de prédire à l'avance cette inimaginable victoire. Dans ce sens, il s'en est suivi une réaction, que l'on peut nommer messianique, à la suite de la guerre. Le Rav Kook écrivait: “Quand une grande guerre vient au monde, le Messie se dévoile en puissance.” (Orot, I). Ce “militarisme” nous semble aujourd'hui difficile à digérer, surtout du fait que la guerre rime avec mort et deuil, même en cas de victoire. Pour cette raison, j'ai toujours eu tendance à expliquer les paroles du Rav Kook comme fondées sur “le temps et l'espace”, au vu du contexte dans lequel elles ont été écrites, c'est-à-dire faisant référence à une guerre bien précise, la Première Guerre mondiale. Ces paroles se sont avérées être quasiment prophétiques: au début de cette guerre, le Yishouv (population juive en Erets - Israël) s'était réduit de près d'un tiers, de

81,000 à 57,000 personnes. Or, il s'avère qu'à la fin de la guerre, tout comme dans la prophétie de Daniel, les quatre grandes puissances qui régissaient jusqu'à présent le Monde ont été réduits en miettes: les empires russe, prussien, ottoman et austro-hongrois ont disparu de la scène. Une nouvelle Nation a pris naissance - avec la Déclaration Balfour, et tout ce qui s'ensuivit. Mais je crois que ce texte nous donne également un aperçu plus général de ce qu'est une guerre. La guerre, avec bien sûr toutes les atrocités, toutes les catastrophes et les morts qu'elle implique, a aussi quelque chose d'édifiant, une sorte de concrétisation de la notion de dévotion, de Kidouch HaShem, de sanctification du Nom de Dieu. Notre génération est celle de l'individualisme, du "chacun pour soi" sous le couvert du respect de l'individu et de sa liberté; lorsque des individus font preuve de dévouement pour une cause de bien commun, il y a là quelque chose d'édifiant. Peut-être est-ce à cela que font allusion les paroles du Rav Kook: "nous regardons les générations précédentes, telles qu'elles nous sont relatées dans la Torah, dans

les Prophètes et les Écritures, et nous les voyons engagées dans la guerre - ce sont là les générations primordiales envers lesquelles nous ressentons l'amour et le respect de la Kedoucha" (Orot Milh'ama, 2). Cette interprétation biblique des événements, avec l'accent mis sur ce qui relie l'individu à la collectivité nationale d'une part, et également le sentiment du salut inattendu et pourtant tellement évident - tout cela a considérablement renforcé la sensation de Révélation Divine et de Rédemption.

Néanmoins, d'après l'éthique des prophètes "il n'y a pas de repas gratuit". Il y a parfois des situations, comme à la Sortie d'Égypte, où Dieu ne prend pas en considération le niveau spirituel dégradé de la Nation, et accorde sa sauvegarde malgré tout. Il doit être clair qu'il ne s'agit pas d'un don mais d'un prêt à crédit. Il me semble que telle est la morale de l'épisode du Roi Asa:

"Azariah, fils d'Obed, fut inspiré par l'Esprit de Dieu et il sortit au devant d'Asa et lui dit: "Écoutez-moi, ainsi que Juda et Benjamin; l'Éternel est avec vous, lorsque vous êtes avec Lui; si vous L'abandonnez, Il vous abandonnera" (Chroniques II 15, 1).

Asa se sent reconforté par ces paroles:

"Lorsque le roi Asa entendit ce message prononcé par le prophète Azariah, fils d'Oded, il prit courage et fit disparaître de tout le territoire de Juda et de Benjamin les idoles qui s'y trouvaient; il agit de même dans les villes dont il s'était emparé dans la région montagneuse d'Éfraïm. Ensuite il répara l'autel de Dieu, qui se dressait devant le Temple. Il réunit tout Juda et Benjamin et les tribus d'Éfraïm, Manassé et Siméon qui vivaient dans son royaume depuis qu'ils avaient vu que l'Éternel son Dieu était avec lui. Ils se rassemblèrent à Jérusalem, pendant le troisième mois de la quinzième année du règne d'Asa. Le jour de leur arrivée, ils offrirent en sacrifice à l'Éternel des bêtes qu'ils avaient prises aux ennemis: sept cents bœufs et sept mille moutons. Ils promirent solennellement de s'appliquer de tout leur cœur et de tout leur être à connaître la volonté de l'Éternel, le Dieu de leurs ancêtres. Si quelqu'un, jeune ou âgé, homme ou femme, ne s'appliquait pas à connaître ainsi l'Éternel, Dieu d'Israël, il devait être mis à mort. Ils en firent le serment à l'Éternel à haute voix, en poussant des ovations, et au son de cors et

de trompettes. Tout Juda fut dans la joie à cause de cet engagement pris de tout cœur. De toutes leurs forces, ils recherchèrent l'Éternel, qui Se laissa trouver par eux, et qui leur accorda la paix sur toutes leurs frontières." (Chroniques II, 15, 8-15). Ce récit établit un parallèle au Don de la Torah au Mont Sinaï. Le récit du Mont Sinaï se partage en deux volets: habituellement nous mettons l'accent sur le Dévoilement de la Présence Divine sur le Mont Sinaï. Je pense qu'il y a aussi un deuxième miracle qui n'est pas moindre, et c'est le fait que tout Israël dit à l'unisson: "naassé venichma - nous ferons et respectons tout ce que D. a dit". Dans le récit d'Asa, après la guerre, le Peuple tout entier prête serment de servir le Dieu de leurs ancêtres de tout leur cœur et de tout leur être. Je crois que le miracle de la victoire à la guerre ne diminue en rien l'intensité de l'événement qui a suivi, et qui pourrait être un miracle encore bien plus grand.

De même, Yom Yeroushalayim, le jour de la Libération de Jérusalem, reflète l'aspect spirituel de la Guerre des Six Jours. Cette journée a été choisie parce que la Libération du Kotel a exprimé

un lien profond entre l'individu et le collectif national, et aussi entre Dieu et la Nation. Or, tout s'est arrêté, parce qu'il n'y avait pas de leadership spirituel qui sache traduire cette première expérience en un effet durable, tout comme l'avait fait Asa. Après la guerre, à la place d'une mutation spirituelle qui aurait dû prendre place, a commencé une espèce d'atmosphère quasi-religieuse envers les officiers militaires et même envers les hommes politiques; tout comme ce que décrit la Torah: "c'est ma propre force, le pouvoir de mon bras qui m'ont valu toute cette richesse" (Deutéronome 8, 15). Certains rabbins ont même prétendu que la victoire elle-même aurait eu une source d'impureté. Mais à mon avis, si nous avons été incapables de la traduire en démarche spirituelle, est-ce que cela nous autorise à renier tout le processus, l'œuvre de la main divine? Qu'avons-nous à nous plaindre, si nous n'avons pas réussi à faire preuve de l'attitude attendue?

Nous n'avons pas réussi à mener ce processus spirituel, pour deux raisons. En premier lieu, nous n'avons pas eu le temps

nécessaire pour nous préparer à cette nouvelle réalité, à laquelle nous n'avions même pas rêvé. La question de la survie était en jeu plus que toute autre chose, et personne n'envisageait une démarche spirituelle de longue haleine, un tikoun national d'Israël. La deuxième raison est qu'en réalité nous étions en marge de la société israélienne. Les communautés religieuses, dans toute leur diversité, étaient un public "à part". Même notre participation à la guerre, au-delà de notre participation aux sentiments de deuil, étaient relativement restreintes. Cela nous mettait "hors circuit", pour toute sorte de "leadership" d'un processus spirituel. Nous ne faisons pas assez partie de la réalité nationale.

Mais tout n'était pas perdu, car la démarche spirituelle à long terme continuait à faire son chemin sur deux fronts: d'une part, les Juifs soviétiques, chez qui la guerre a déclenché un processus de renouveau national, qui n'a de comparable que la vision d'Ezéchiel sur les ossements desséchés et d'autre part, un changement d'attitude radical et continu dans nos

communautés. La sensation de l'aide miraculeuse qui a rendu cette victoire militaire possible nous a totalement transformés. Ce sentiment, mêlé à la sensation que nous vivons la continuation du passé glorieux d'Israël, tel un nain sur les épaules d'un géant, a complètement bouleversé tout notre monde spirituel. L'État d'Israël s'est métamorphosé en un nouveau concept: le Royaume d'Israël; Juda Maccabée et Bar Kochba ont fusionné avec Tshal, les forces armées d'Israël, et tous nos concepts ont pris une nouvelle dimension. Ce changement, que nous avons ressenti, n'avait certainement pas l'intensité de ce qui s'est passé à l'époque du Roi Asa, mais c'était le début d'une démarche irréversible, qui a fait son chemin pendant quarante ans et continue à le faire.

Aujourd'hui aussi, nous devons nous préparer pour que des événements semblables ne nous surprennent pas à nouveau. De telle sorte que le jour où un miraculeux salut réapparaîtra, il nous trouvera avec nos cœurs ouverts, prêts à accepter une démarche spirituelle comparable

à celle de l'époque du Roi Asa, afin que nous ne laissions pas à nouveau passer cette occasion. Du temps du Roi Asa, Israël était depuis de nombreuses années sans « étude de la Torah, sans Cohen et sans Dieu de Vérité ». La situation n'était pas vraiment si différente de celle d'aujourd'hui et pourtant, ce fut un moment où les cœurs ont su s'ouvrir. Certes, nous n'avons pas de nos jours des prophètes, contrairement à cette époque. De quelle manière devrions-nous alors nous préparer? Ne regardez pas ce jour-là, veille de Pessah, s'il y a du H'amets – du levain – comme si vous étiez à la recherche de vos chaussures, tels des soldats appelés soudainement au combat sans s'y être préparés. Soyez au contraire en alerte, ne vous égarez pas, que vos sacs à dos soient prêts pour vous permettre de prendre la route de la démarche spirituelle, ce sera cela, votre mission.

Ces propos ont été tenus à la Yeshiva Har-Etsion, à Alon Shvouth lors du Yom Yeroushalaim 5768 (2008)

Trois capitales

Rav Shaoul David Botschko



Trois villes d'Israël méritent une attention particulière. Il s'agit de Hébron, Sichem et Jérusalem. Toutes ont servi de capitale. Chacune d'elles représente un des aspects de l'âme d'Eretz-Israël:

Hébron

Le lien avec Hébron est à bien des égards une histoire d'amour. La Thora raconte avec maints détails les efforts entrepris par Abraham pour acheter le caveau de Makhpéla. Il refusa de le recevoir en cadeau et voulut absolument acheter cet endroit. Il le fit aux yeux de toute la population pour que son droit sur cette terre ne puisse jamais lui être contesté.

Selon la tradition, Adam et Hava, le premier couple humain, étaient enterrés à Hébron, ce qui signifie qu'Avraham prend sur lui le rôle d'Adam, d'être le père de l'humanité, celui qui a donné la valeur essentielle, la foi en un Dieu Un. Cette foi est une révolution dans l'histoire de l'humanité.

Une des conséquences de cette foi nouvelle est l'obligation faite aux enfants d'Israël de conquérir la terre de Canaan, de prendre

la place de ses habitants qui se conduisaient tous de manière abominablement immorale et d'installer en Israël une société régie par la Thora. Se prendre ainsi en charge est effrayant et il n'est donc pas étonnant que Hébron soit devenu le symbole de la difficulté d'assumer ses responsabilités de peuple d'Hachem qui doit réaliser la conquête du pays.

Les enfants d'Israël furent confrontés à la signification de Hébron lorsque Moïse envoya douze explorateurs pour préparer la conquête de Canaan. Pour cette mission, Moïse choisit les hommes parmi les meilleurs. Ils étaient tous des justes. (Nombres xiii, 3 et Rachi).

Quarante jours plus tard, ils reviennent et ne s'entendent plus du tout. Ils se sont scindés en deux groupes, les "bons" et les "méchants".

Les "bons" sont Caleb et Josué qui encouragent le peuple à avancer pour conquérir la terre promise.

Les "méchants" sont largement majoritaires; ce sont les dix explorateurs qui manipulent le

peuple avec leurs discours. On dirait d'eux aujourd'hui qu'ils s'étaient attelés à une vaste opération de désinformation.

En effet, sous le couvert de l'objectivité, ils firent naître d'abord l'angoisse, puis instillèrent le doute, et enfin poussèrent à la révolte.

Ils présentèrent les fruits magnifiques d'Israël qu'ils avaient soigneusement choisis. Ils cueillirent les fruits les plus gigantesques qu'ils purent trouver, les transportèrent sur d'immenses barres qu'ils devaient porter à plusieurs. En somme, un magnifique montage pour impressionner la population. "Tout est parfait", dirent-ils. Et ils n'ajoutèrent qu'un mot: "Mais..." (Ibid., xii, 28)

Là-bas, dirent-ils, les hommes sont aussi impressionnants que les fruits. Un frisson passa alors sur toute la communauté.

Le peuple était alors mûr pour le doute. Ils décrivirent alors clairement la force des Cananéens ainsi que la puissance des citadelles qu'ils avaient rencontrées. Occuper la terre d'Israël déjà habitée par d'autres était une folie.

De là à la révolte, il n'y avait plus qu'un pas. Les mois d'errance dans le désert furent un habile prétexte

pour monter toute la population contre Moïse...

La Thora raconte en effet, la présence des géants qui dirigeaient cette ville. À la vue des géants, la majorité s'empressa de quitter cette ville. Elle était beaucoup trop dangereuse. C'est là-bas que la peur s'empara des Hébreux qui se trouvaient seuls au milieu de cette population hostile qui les observait d'un regard haineux.

Caleb ne céda pas à la panique. Il se rendit à la caverne de Makhpéla pour trouver chez les patriarches le courage de poursuivre la voie dans laquelle il s'était engagé.

Par Abraham, le peuple juif appartient à la terre d'Israël avant même qu'il ne reçoive la Thora au mont Sinai. Abraham acquit le champ immense qui contenait la fameuse caverne, à la vue de tous les habitants et la Thora témoigne de ce contrat, le document le plus ancien connu à ce jour. Il y enterra Sarah pour montrer qu'il s'incrétait dans cette terre. Il demanda d'y être enterré à son tour. En Égypte, Jacob, avant de mourir n'exigea de ses enfants qu'un seul engagement: "Enterrez-moi avec mes pères, dans la caverne du champ d'Ephron le Hittite; dans la caverne qui se trouve dans le champ de Makhpéla qui est

devant Mamré (Hébron) dans le pays de Canaan; c'est là-bas qu'ont été enterrés Abraham et Sarah, c'est là-bas que j'ai enterré Isaac et Rivka son épouse et c'est là que j'ai enterré Léa; le champ et la caverne qui s'y trouvent qui ont été achetés aux Hittites." (Genèse xlix, 29 à 32)

Hébron a une deuxième dimension, celle de la fidélité aux patriarches. Cette ville ne nous lie pas seulement à Eretz-Israel, elle nous attache à Abraham, Isaac et Jacob. Lui être fidèle, c'est retrouver les racines d'Israël dans le terreau de son pays.

Sichem

Sichem est aussi une capitale d'Israël. C'est là que Joseph a été enterré. Cette ville pose la question de la fraternité et de la responsabilité de l'homme à l'égard de son prochain.

Jacob, revenant de chez Laban, arrive à Sichem. Là, sa fille Dina est enlevée et violée par le fils du shérif du lieu. Et elle reste captive de cette famille. Alors deux des enfants de Jacob, Chimén et Lévi, vont réussir par ruse à tuer les habitants de cette ville et à libérer leur sœur. C'est dans cette ville que s'est manifesté le devoir de sauver son frère, même au péril de sa propre vie. Mais

cette ville est aussi le symbole de la haine et de la division. C'est là que Joseph sera vendu par ses frères. Mais finalement, lorsque l'unité sera retrouvée au sein du peuple d'Israël, cette ville sera attribuée à Joseph, car Joseph est le principe unificateur d'Israël.

Si Hébron est la porte d'Eretz-Israel, et par l'attachement à cette ville nous montrons notre attachement à tout le pays, Sichem est la porte de la fraternité.

Jérusalem

Dieu dit à Avraham: "Va vers le pays que je te montrerai." Quel est donc ce pays? C'est bien entendu Eretz-Israel, mais c'est plus précisément Jérusalem. Et Jérusalem, Abraham ne la découvrira que lorsque sera venu le temps de la dixième épreuve. Cette ville est donc indissolublement liée à l'épreuve de la qéda, la ligature d'Isaac. Jérusalem est donc la ville qui porte en elle l'idée de la soumission absolue à Dieu. Selon les sages, c'est le centre du monde, ce qui signifie que la Thora, la morale et l'enseignement qui sortent de Jérusalem doivent influencer le monde entier.

Il est légitime de se demander pourquoi un lieu est nécessaire à

l'expression de valeurs si hautement spirituelles. C'est que justement le judaïsme pense que la Thora n'est pas seulement affaire de sages qui s'enferment dans des tours d'ivoire, mais que la Thora est là pour s'inscrire dans la réalité et c'est donc pour cela que la loi possède aussi une dimension géographique. Le patriarche Isaac est celui des Avoth qui était avant tout un cultivateur. Il va donc inscrire le vécu juif dans une réalité économique et terrestre. C'est cela le plus difficile à réaliser: posséder une terre et reconnaître qu'elle ne nous appartient pas, car c'est Dieu qui est le maître de toutes choses. Posséder des richesses et comprendre qu'elles sont en dépôt entre nos mains pour réaliser la volonté de Hachem. Servir Dieu dans le Temple de Jérusalem, parce que le service divin n'est pas seulement dans le cœur, mais consiste à œuvrer pour amener toutes les créatures et leurs actions au service du projet du Créateur. C'est tout cela Jérusalem. Selon notre tradition, la sainteté de Jérusalem prend sa source dans la Présence divine qui se trouve en ce lieu qu'elle n'a jamais quitté, même en période d'exil.

Jérusalem a été conquise par le roi David et elle a pris toute son importance lorsque le roi Salomon y

a construit le Temple de Jérusalem. C'est-à-dire que cette capitale est un centre spirituel et c'est en ce sens-là qu'elle est aussi dans une large mesure la capitale de l'univers.

Les Juifs dans leurs prières se tournent vers Jérusalem et ceux qui habitent Jérusalem vers son Temple (et dans le Temple on se tourne vers le Saint-des-saints), témoignant ainsi que le centre du peuple juif est le Temple de Jérusalem, lieu où l'on manifeste son attachement à Dieu et sa soumission à ses lois.

Jérusalem représente le lien entre le peuple d'Israël et le ciel, la Jérusalem d'en haut se trouvant juste au-dessus de la Jérusalem d'en bas. Jérusalem est la porte du ciel, de là-bas est née l'idée religieuse de soumission au Tout-Puissant.

Ces trois capitales ont cela de commun que toutes les trois ont été achetées dans des circonstances qui témoignent du droit imprescriptible d'Israël sur ces terres, et pourtant, dans l'histoire, ces trois villes sont les plus contestées.

Lutter pour elles, c'est lutter pour la foi en Dieu qui s'occupe du monde et qui exige des hommes amour et fraternité.

Jérusalem, de la division à l'unité

Rav Oury Cherki



Le lieu de la liberté

Lorsque l'Etat d'Israël a été fondé en 1948 et que les pays arabes qui l'entouraient ont attaqué le nouvel Etat à l'instant même de sa création, la guerre qui s'ensuivit se solda, entre autre, par une division de la ville de Yéroushalayim (Jérusalem).

La Yéroushalayim historique resta sous domination jordanienne jusqu'en juin 1967, date à laquelle la ville, ainsi que l'ensemble du territoire d'Eretz Israël, furent libérés par l'armée israélienne. En souvenir de cet événement le Grand Rabinat d'Israël a institué la fête dite du "Jour de Jérusalem", en hébreu Yom Yéroushalayim, qui tombe, selon le calendrier hébraïque le 28 du mois de Iyar.

Cette fête est donc à la fois nationale et religieuse, comme le sont, dans leur essence, toutes les fêtes du calendrier hébraïque.

Mais au-delà de l'événement historique tel que nous l'évoquons habituellement, il existe un contexte beaucoup plus général dans lequel s'inscrit cette "libération" de Yéroushalayim; le mot "libération" correspondant d'ailleurs à l'appellation officielle

de cet événement: "Yom Chi'hrouv Yéroushalayim".

Abraham au mont Moriah - Aquedat Itsh'ak

Mon propos est de situer Yom Yerouchalaïm dans une mouvance historique générale à partir du verset essentiel {Tehilim, 122,3}: "Yerouchalaïm habenouya kéir ché'houbra-la ya'hdav". "Jérusalem reconstruite c'est comme une ville qui est réunifiée". Comment comprendre cette définition bizarre? Aucune ville au monde n'est censée être divisée a priori. C'est donc que la situation originelle de Jérusalem est la division et la réunification l'innovation.

La première division, la plus ancienne, date du temps de Caïn et Abel. Selon le midrach ils voulaient se partager la terre et se sont disputés. La frontière passait juste à côté de l'endroit de l'autel de Abel, où son sacrifice avait été agréé, c'est-à-dire sur le Har haBaït. Ainsi, dès l'origine, Jérusalem est la caisse de résonance de la désunion entre les hommes. S'il y a division entre les hommes, Jérusalem est divisée.

Abraham et Loth, Michpat et Tsedaqa.

Plus tard, une nouvelle division surgit: Abraham et Loth au lieu de s'entendre sont enma'hloquet: les bergers de Loth et d'Abraham se disputent, Abraham décide de laisser la Transjordanie à Loth et de garder pour lui la partie entre le Jourdain et la Mer. Eretz Israël est divisée. Abraham n'a pas voulu instaurer la justice - michpat - entre Loth et lui, il a préféré pour régler immédiatement le conflit, un compromis - tsedaqa. Or Abraham a été choisi pour faire l'unité entre michpat et tsedaqa, comme on le voit dans le verset (Genèse XIII, 19): "Je l'ai choisi afin qu'il prescrive à ses enfants et à sa maison après lui de garder le chemin de Dieu en pratiquant tsedaqa et michpat [...] Il n'est certes pas facile de faire l'unité de deux valeurs contradictoires.

Le mot utilisé pour désigner la controverse est Riv qui se règle devant un tribunal par un michpat. Il n'a pas le même sens que Mériba qui se règle à l'amiable par tsedaqa. C'est ce qu'Abraham préfère en proposant à Loth un compromis territorial.

Mais de quel droit distribue-t-il une partie de la terre qui lui a

été donnée par Dieu? Il pourrait répondre que cette terre n'a été donnée qu'à sa descendance (cf Genèse XII,7). Et ce seront ses enfants qui seront obligés de faire la guerre pour la reconquérir. Mais juste après qu'il en ait donné une partie à Loth, Dieu se révèle à lui et dit: "...Lève les yeux et de là où tu te trouves, regarde vers le nord, vers le sud, l'Orient et l'Occident; toute la terre que tu vois à toi Je la donnerai et à ta descendance à perpétuité" (Genèse XIII, 14-15). C'est donc Abraham qui sera obligé de faire la guerre pour reconquérir la terre qu'il a donnée à Loth. Et c'est en effet ce qui nous est raconté dans le chapitre XIV: la guerre entre les 4 rois et les 5 rois. A la fin de cette guerre Abraham arrive à l'entrée de Jérusalem, Abraham devait y entrer mais Maïkitsédeq, roi de Chalem sort à sa rencontre, lui offre du pain et du vin, mais ne le fait pas pénétrer dans Jérusalem. Il sous-entend que lui aussi est monothéiste, Kohen leEl Elyon, et qu'il règne donc sur le Har HaBaït. Ainsi, la frontière demeure entre deux modes de monothéisme. Comme il y a division dans les cœurs entre Abraham et Loth, Jérusalem reste divisée.

Juda et Benjamin

Nouvelle étape au moment de la conquête du pays par Josué. Au chapitre 1 du livre des Juges, il nous est dit que les enfants de Juda conquièrent Jérusalem, passèrent les habitants au fil de l'épée et brûlèrent la ville; puis ils descendirent attaquer les Cananéens au sud, dans la plaine et jusqu'à 'Hébron (versets 8-9). Or, à qui devait revenir Jérusalem? A Benjamin. Au verset 21 du même chapitre il est dit: "Quant aux Jébuséens qui habitaient Jérusalem, les enfants de Benjamin ne les dépossédèrent pas et ils y sont restés avec les enfants de Benjamin jusqu'à ce jour". Ces Jébuséens sont entrés à Jérusalem lorsqu' après avoir été détruite elle a été abandonnée par Juda. Celui-ci n'a pas transmis la ville à Benjamin, il n'y a pas eu d'entente entre les 2 tribus et donc la ville est restée divisée.

Ce n'est que beaucoup plus tard que la ville a été conquise par David, lorsque toutes les tribus ont été d'accord pour se choisir un roi, comme il est dit dans le 5ème chapitre de Samuel 2.

Cependant, les choses ne sont pas si faciles et l'on assiste à la fin du règne de David à un

épisode surprenant (cf Samuel 2, ch.24). Jérusalem est alors la capitale d'un empire qui va du Nil à l'Euphrate. La peste frappe Israël. Pour arrêter la peste, sur l'ordre de Gad le prophète, David décide de construire un autel pour y offrir des sacrifices et va acheter au nord de la ville un terrain, l'aire d'Aravna. Aravna était un prince jébuséen. Bien que Jérusalem soit la capitale administrative de l'Empire de David, un morceau de terre était resté sous domination étrangère! David le rachète pour 50 chékels d'argent. Or, dans le livre des Chroniques il est écrit que la somme était de 600 chékels. Les Sages expliquent: 50 chékels par tribu, 50 fois 12 = 600. On voit donc que l'unité des tribus est indispensable. Jérusalem donne la mesure de l'unité du peuple.

A l'époque des Hasmonéens, c'est l'histoire de 'Hanouka que tout le monde connaît. Mais il y a dans le livre des Maccabées une histoire intéressante: au moment où Juda va offrir un sacrifice dans le Temple et sur l'autel purifiés, il demande à ses soldats de tirer des flèches vers la 'Hakra. Qu'est-ce que la 'Hakra? C'est une forteresse hellénistique d'où des soldats macédoniens continuaient à jeter

des projectiles sur le Har Habaït, malgré la libération de la ville. Le livre des Maccabées raconte que les Maccabées avaient passé un accord humanitaire avec Démétrios qui régnait sur la Syrie, pour donner des vivres à ces gens. La 'Hakra est restée en place pendant 20 ans, jusqu'à ce que Simon, le frère de Juda, soit nommé roi avec l'accord de tout le peuple. Alors on a rasé la 'Hakra. Cet événement était d'ailleurs célébré par un jour de fête au temps des Hasmonéens.

Pharisiens et Sadducéens

Quelque 80 ans plus tard le peuple se divise en deux sectes, les Pharisiens et les Sadducéens. Le résultat immédiat de la controverse fût la division de la ville. Yannaï Alexandre roi sadducéen avait une femme pharisienne, Shlomzion. Ils ont eu 2 fils, Aristobule, qui était sadducéen et Hyrkan, pharisien, qui se sont fait la guerre. A un certain moment Jérusalem a été tenu par Aristobule et les Sadducéens, à un autre par Hyrkan et les Pharisiens. Puis chacun des deux a fait appel à Pompée qui bien sûr n'a pas refusé son aide. En l'an -63, la Judée est tombée sous domination romaine et les Romains ont mis un roi à eux,

Hérode le Grand. Plus tard, eut lieu la grande révolte de l'an 70. Les Juifs ont voulu libérer la ville, mais ils n'étaient pas d'accord entre eux. On oublie souvent que lors du siège de Jérusalem, au départ les Romains n'ont pas tiré une flèche! Ils attendaient que les Juifs finissent de s'entretuer... La ville était divisée en 3 armées: Yo'hanan deGouch 'Halavtenait le Har HaBaït, Shimon bar Guiora la ville haute et Eléazar ben Shimon la ville basse. Lorsqu'ils se sont enfin souvenus que les Romains étaient tout autour, c'était trop tard...

Etudions le chapitre XIV du Livre de Zacharie, qui est la Haftara du 1er jour de Soukkot, les 2 premiers versets disent: "Voici que viendra un jour devant le Seigneur où ton butin sera partagé dans tes murs. Je rassemblerai tous les peuples vers Jérusalem pour la guerre, la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville ira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville". Remarquez la précision du prophète: il ne dit pas l'autre moitié de la ville mais le reste du peuple. Or, c'est exactement ce qui s'est passé en 1948. D'où le prophète le sait-il?

Il y a une logique à la prophétie. Zacharie sait que la guéoula se fera au moment du rassemblement des exilés. L'unité de toutes sortes de Juifs ne se fera pas facilement, puisque l'état naturel du peuple c'est la ma'hloquet, la controverse.

Par 3 portes ou par une seule?

En 1948, il y a eu 3 tentatives de libérer la vieille Ville, par 3 portes: cha'ar 'Hadach au Nord, cha'ar Yafo et cha'ar Tsion. Toutes les 3 ont échoué. Alors que Tsahal était déjà créée, 3 groupes armés agissaient séparément: la Hagana, le Etzel et le Lé'hi. Dans le Talmud (Zeba'him, 114b) il est écrit: "Israël ne peut rentrer à Jérusalem que par une seule porte". En 1967, le premier gouvernement d'union nationale est formé quelques semaines avant la guerre des 6 Jours et le 7 juin Tsahal est entrée par une seule porte, la porte des lions... Le verset 4 de Zacharie est très précis: "Ce jour-là Ses pieds [du Seigneur, les pieds de Dieu... c'est Tsahal] se poseront sur le mont des Oliviers, à l'Orient..." Pourquoi à l'est? Le prophète connaît la raison de la division de la ville. Or, au Nord, à l'Ouest et au Sud vivent des hommes, qui sont donc potentiellement en ma'hloquet...

tandis qu'à l'Est s'étend un cimetière: les morts ne sont plus en controverse!

Cependant, la libération n'est pas totale, nous avons toujours un problème avec l'aire d'Aravna (le Har HaBaït). Il reste tout un travail à faire pour réaliser l'unité. D'après le midrach (Cho'her Tov 118), sur un cycle de 3 guerres de Gog et Magog, 2 auraient déjà eu lieu, la première correspondant au verset de Zacharie (14,1) sur la division de la ville, la deuxième au verset de Tehilim 2,8 où il est dit: "Demande-Moi et Je te donnerai des peuples en héritage et en possession les confins de la terre". Ce verset fait allusion à la libération d'Eretz Israël. La 3ème guerre, pas encore menée est une guerre "par des paroles", idéologique, diplomatique, selon le verset de Tehilim 118, 12: "... Sabouni Kidvorim", que l'on peut comprendre "ils m'entoureront par des paroles". Aujourd'hui le débat porte sur: "quelle est la véritable identité du peuple réuni sur sa terre".

Pourquoi le 28 Iyar?

Il faut savoir que pour pouvoir construire le Beit HaMiqdash deux conditions doivent être remplies: il faut choisir un roi et exterminer Amalek. Or, à la sortie d'Egypte, la

première rencontre avec Amalek a eu lieu un 28 Iyar. Il y a deux manières de le prouver à partir du texte de la Torah.

1) Le 15 du 2ème mois les Hébreux sont arrivés dans le désert de Sin, le 16 la manne a commencé à tomber pendant 6 jours. Ensuite, ils repartent pour 2 stations Dofka et Allouch (cf Nombres XXXIII, 11-14), Ce qui fait 4 jours, un jour pour marcher, un jour pour se reposer. Enfin, le 27 Iyar ils arrivent à Refidim et se plaignent de ne pas avoir d'eau, ils se révoltent durement contre Moïse et Aaron, et c'est alors que surgit Amalek. Alors Moïse dit à Josué: livre bataille à Amalek demain, c'est-à-dire le 28 Iyar (Exode XVII,9)

2) Ils arrivent au pied du Sinaï le premier jour du 3ème mois (Sivan) et ils avaient voyagé depuis Refidim, c'est-à-dire la veille, le 29 Iyar. Donc la victoire avait bien eu lieu le 28.

On peut encore approfondir la signification de cette date du 28 Iyar en se référant au sens profond du 'Omer. Les 7 semaines de l'Omer correspondent aux 7 dernières Sefirot. La dernière semaine correspond à la sefira de Malkhout, la royauté. Le 1er jour de la 7ème semaine, c'est-à-

dire le début de la rencontre avec la royauté, tombe le 28 Iyar. Cela signifie que le fait que les soldats de Tsahal soient entrés dans Jérusalem un 28 Iyar fait partie de l'ordre de la création.

Les pleurs des soldats

Lorsque nous sommes devant un événement de cette importance, il faut savoir qui s'est rencontré là. D'après le Séfer Yetsira il y a une rencontre entre 'Olam, Shana, Néféch, le lieu, le temps et l'être. Le lieu c'est évidemment Jérusalem, le temps c'est le 28 Iyar. Qui est le Néféch? Ce sont les enfants d'Israël. Rappelez-vous de la guerre, de ce 7 juin 1967. Les soldats de Tsahal arrivent au Kotel et pleurent. On les a vus, et entendus à la radio. Or, il y a quelques années on a interviewé certains de ces soldats à la télévision et ils ont affirmé qu'ils n'avaient pas pleuré. Qui croire, la radio ou la télévision? Il faut croire la télévision... ce ne sont pas les soldats qui ont pleuré mais l'âme collective du peuple. On ne peut manger chez un 'Am haarets (de crainte par exemple qu'il n'ait pas prélevé la Terouma, cf. Traité Demaï). Mais la Halakha dit que lorsque tout Israël monte à Jérusalem, lors des 3 fêtes de pèlerinage, on a le droit de manger

avec n'importe qui! Si pendant toute l'année on peut penser qu'il y a des différences entre le sage et l'ignorant, lorsque tout le peuple se rassemble à Jérusalem, alors le 'haver qui sommeille en tout 'Am Haarets se révèle.

Ce que nous attendons du Grand Jour de Yom Yeroushalaïm ce n'est

pas seulement la réjouissance de la victoire militaire mais le retour de ce moment unique dans l'histoire d'Israël où l'identité du Klal Israël a été ressentie dans chaque individu en particulier.

Publié avec l'autorisation du Rav Oury Cherki et des Editions Ivriout



L'éternité c'est Jérusalem

Rabanite Esthy Rosenberg

Le mois d'Iyar est le continuel récit d'une histoire d'amour entre Dieu et Knesset Israël (terme hébraïque désignant le Peuple d'Israël, dans sa dimension spirituelle; littéralement: l'Assemblée d'Israël). Le Peuple d'Israël de son côté, en pleine période de l'Omer, se prépare activement au don de la Torah et au renouvellement de son alliance avec Dieu; Dieu, en retour, frappe à notre porte pour notre sauvegarde. Ce processus éternel continue aujourd'hui encore, époque de Libération de Jérusalem et de consolation de Sion et de Jérusalem. Sur le verset "Nah'amou nah'amou ami - Consolez, consolez Mon peuple", nos Sages rapportent un Midrach remarquable (Yalkout Shimoni 40, 443):

"Consolez, consolez Mon peuple, dit Dieu: qui a besoin de consolation? Ne s'agit-il pas de celui dont la femme vient de disparaître? Sion est ainsi comparée à une défunte, "prisonnière d'un monde ténébreux"; n'est-ce pas Moi qu'il faut consoler? "Nah'amouni? Nah'amouni, ami - réconforte-Moi, réconforte-Moi, oh Mon peuple". De même, celui dont les deux fils ont

été pris captifs durant son vivant, ne doit-on pas le consoler, lui leur père? Alors, voilà que Mes enfants sont partis et ont disparu - Plus encore, Lorsqu'une maison brûle, qui réconforte-t-on? La maison ou le propriétaire? - C'est la maison de Dieu qui a brûlé! [...] néanmoins, allez apaiser l'Assemblée d'Israël. Immédiatement, tous les prophètes se rassemblent et se dépêchent de la rejoindre, et elle leur dit: "comment pourrais-je être consolée? [...] mes oreilles sont encore pleines de tous les reproches dont vous m'avez accablée et maintenant vous venez me réconforter?". Osée, le prophète, tente de la consoler, et lui dit: "c'est Dieu qui m'a envoyé vers toi, pour te consoler" et elle répond: "avec quoi viens-tu? Quelles sont tes consolations?" Il répond: "Je serais comme la rosée pour Israël". Elle enchaîne: "Hier, tu me prédisais: "Ephraïm est abattu, ses racines sont desséchées et ne produiront plus que des fruits secs", et maintenant tu me parles en ces termes - Que dois-je croire? Tes premières paroles ou les deuxièmes? Le prophète Joël alla lui aussi la réconforter, et lui dit: "c'est Dieu qui m'a envoyé"; et elle répond:

"Tu seras béni dans la ville, tu seras béni dans les champs"(Devarim 28,3) - dans la ville, c'est Jérusalem, comme il est dit "n'est-ce pas cette ville dont on dit qu'elle est d'une beauté parfaite?" ; dans les champs, c'est Sion, sur laquelle il est dit "Sion sera labourée comme un champ". Et quand D. accordera t-Il cette bénédiction à Israël? Lorsqu'Il reconstruira Jérusalem, et y guidera les exilés qui y reviendront".

(midrach Tanh'uma- Ki tavo, 4)

ברוך אתה בעיר זו ירושלים שנקראת עיר שניא' (איכה ב) הזאת העיר שיאמרו כלילת יופי, וברוך אתה בשדה זו ציון שניאמר (ירמיה כו) ציון שדה תחרש, ואימתי מראה הקדוש ברוך הוא לישראל הברכה הזאת כשיבנה ירושלים ויחזיר הגלויות לתוכה
(מדרש תנחומא פרשת כי תבוא סימן ד)

“avec quoi viens-tu? Quelles sont tes consolations? [...]”.

Et le Midrash de décrire comment tous les prophètes d'Israël, l'un après l'autre, jusqu'à Aggée, Zacharie et Malachie, les derniers prophètes, tentent de la consoler sans succès car elle refuse toute consolation. Le Midrash continue: “... Dieu dit à Abraham: “vas, toi, consoler Jérusalem; peut-être acceptera-t-elle tes condoléances?”. Et Abraham alla et lui dit: “Accepte mes condoléances”. Elle répondit: “Comment pourrais-je les accepter? Hier tu me décrivais comme une montagne” Et Isaac alla et lui dit: “Accepte mes condoléances”. Elle répondit: “Comment pourrais-je les accepter alors qu'Esau sera de ta descendance, et qu'il me labourera comme un champ, après m'avoir incendiée?”. Et Jacob alla et lui dit: “Accepte mes condoléances”. Elle répondit: “Comment pourrais-je les accepter? Hier encore tu me comparais à une disparue, en disant “est-ce cela la maison de Dieu?”. Et Moïse alla et lui dit: “Accepte mes condoléances”. Elle répondit: “Comment pourrais-je les accepter alors que tu décris dans la Torah tant de malédictions et de décrets sévères, nous prédisant d'être “extenués par la famine

et dévorés par la fièvre”? Ils se rendirent alors tous devant Dieu et lui dirent: “Maître de l'Univers! Elle n'accepte pas nos condoléances, car nous lui avons prédit qu'elle sera “battue par la tempête, privée de consolation”. Dieu répondit: “vous allez venir avec Moi, et nous la consolerons ensemble, nah'amou nah'amou imi, Oh Consoloz-la, consolez-la avec Moi, c'est à Moi qu'il incombe de la consoler”. [...] Dieu se rend immédiatement à elle et lui dit: “Ma fille, pourquoi toute cette colère?”. Elle lui répond: “Maître de l'Univers, n'ai-je pas de bonnes raisons d'être en colère? Tu m'as exilée parmi les nations, Tu m'as maudite de toutes les plus mauvaises malédictions jusqu'à ce que mon visage ait un teint brûlé, comme les bords d'une marmite, mais moi je n'en ai pas moins continué de sanctifier Ton Grand Nom”. Dieu lui dit: “Malgré tous tes mérites- tu as aussi des dettes, pour avoir transgressé tout ce qui est écrit dans la Torah.” [...] elle lui dit: “Maître de l'Univers, c'est parce que Tu m'as exilée parmi les nations que je n'ai pas respecté le Chabath, et que je n'ai pas gardé Tes commandements”. Il lui répond: “Ma fille, le temps de ta Délivrance est arrivé!”. Elle lui dit: “Maître

de l'Univers, je n'accepterai d'être consolée que lorsque je verrais le sort réservé aux criminels qui m'ont persécutée et ont blasphémé Ton Nom”. Aussitôt Il lui dit: “Ma fille, Je te jure que tes yeux verront leur châtiment” [...] et elle enchérit: “Oh, n'es-Tu point mon frère? [...]”. Ce Midrash peut être divisé en plusieurs volets:

1. le débat sur la question “qui doit être consolé”?
2. les tentatives des Prophètes d'apaiser Knesset Israël.
3. les tentatives des Patriarches d'apaiser Knesset Israël.
4. le Dialogue entre Dieu et Knesset Israël.
5. la conclusion, à laquelle arrive le Midrach.

Je voudrais me concentrer sur le dialogue tenu entre Dieu et Knesset Israël - dialogue sur lequel peut être appliqué l'idiome talmudique “si ces choses n'étaient pas écrites, nous n'aurions pas pu les mentionner.” Tout le Midrach est modulé comme une escalade jusqu'au point culminant, dont les premiers échelons ne sont que le décor de cet inimaginable dialogue entre Dieu et Knesset Israël.

Le Midrach débute son récit par la tentative de Dieu de revendiquer

le statut d'endeuillé - et il apporte preuve après preuve, argument après argument, afin de prouver que c'est Lui qui doit porter le deuil, et que c'est Knesset Israël qui doit Le reconforter plutôt que d'attendre que Dieu vienne la consoler: “Nah'amouni Nah'amouni, ami”. Dieu est présenté ici non pas comme Celui qui a causé le deuil, mais comme endeuillé Lui-même par la destruction, Celui qui attend que Knesset Israël participe à Sa douleur: “qui reconforte-t-on? La maison ou le propriétaire?”. Il y a là une rivalité secrète sur la signification du réconfort “Qui devrait reconforter qui, entre Dieu et Knesset Israël?”

La réponse proposée par le Midrach à son ouverture est claire : selon la Halah'la, la loi juive, c'est à Knesset Israël qu'il incombe de reconforter Dieu et de participer à Sa douleur sur la destruction d'Israël. Et pourtant il y a un renversement de situation: “néanmoins, allez apaiser l'Assemblée d'Israël.” Par indulgence, Dieu envoie des messagers reconforter Knesset Israël.

Cette dernière refuse d'être consolée et fait preuve d'un total manque de confiance envers les prophètes, et peut-être aussi

envers Celui qui les a envoyés: “Que dois-je croire? Tes premières paroles ou tes deuxièmes?” Cette répétition continuelle de la même question “que dois-je croire? “ne fait qu’aggraver la situation spirituelle confuse de Knesset Israël, dans son refus d’être consolée.

Au lieu de lui rappeler que, conformément à la loi stricte, c’est elle qui devrait reconforter Dieu - ils redoublent d’efforts dans leurs tentatives. Là où les prophètes n’ont pas réussi, ce sont les Patriarches qui servent d’émissaires, comme les prophètes, puis le Maître de tous les prophètes, Moïse - mais Knesset Israël persiste et refuse toute réconciliation. La situation ne fait que se compliquer: Dieu, qui pensait être Celui qui avait besoin de réconfort, essaye finalement d’assumer Lui-même la tâche de réconciliation de Knesset Israël, mais ces tentatives débouchent sur une impasse; d’où la conclusion évidente: “Ils se rendirent tous alors devant Dieu et lui dirent: “Maître de l’Univers! Elle n’accepte pas nos condoléances”; Dieu répond: vous allez venir avec Moi, et nous la consolerons”, puis immédiatement change d’avis: “c’est à Moi qu’il incombe de

la consoler“. En apparence, cet épisode devrait atteindre ici son apogée, par une catharsis dont les enfants d’Israël rêvaient depuis le début du récit; l’étude s’ouvre par la nécessité du réconfort de Dieu par Israël, et se termine par la décision de Dieu de reconforter Lui-même Knesset Israël. Qu’est-ce qu’Israël pouvait attendre de plus? Mais cette démarche ne semble pas suffisante au Midrach qui continue, et nous introduit dans “le Beth-Midrach céleste”, là où sont prises les décisions: “c’est à Moi-même qu’il incombe d’y aller, car J’ai transgressé ce qui est écrit dans la Torah “.

C’est tout comme si Dieu expliquait aux lecteurs du Midrach la raison de son obligation d’aller reconforter Israël. Et pourtant, malgré les efforts de Dieu pour l’apaiser, par indulgence, Knesset Israël refuse encore d’être consolée, et répond avec insolence: “Maître de l’Univers, n’ai-je pas de bonnes raisons d’être en colère? Tu m’as exilée parmi les nations, Tu m’as maudite de toutes les malédictions, et moi j’ai continué à sanctifier Ton Grand Nom”. L’expression employée par le Midrach est “bedin”, c’est à dire “légalement, légitimement”, et

non pas “lifnim michourat hadin” par indulgence - à savoir: “je mérite” ce que J’exige et cela n’est pas une clémence.

Knesset Israël ne se contente pas de se dégager de toutes ses obligations envers les commandements de Dieu, y compris le respect du Chabat, mais revendique la légitimité de cette conduite. Comment est-ce concevable? Apparemment, les choses donnent à penser qu’il y a là une argumentation théologique - spirituelle.

Le dialogue entre Dieu et Knesset Israël fait surgir à la surface une question lancinante et perturbante: ayant été exilée parmi les nations, n’est-ce pas légitime de sa part de ne pas respecter le Chabath ou de ne pas observer les commandements? Quelle est la nouvelle nature des relations entre Dieu et Knesset Israël après la destruction et l’exil?

Ce n’est pas un secret que Knesset Israël a été constamment mise en garde de l’imminence du danger de l’exil, du risque de “coupure des ponts” entre elle et le Créateur, si... Que ce soit dans ce que nous récitons dans le deuxième paragraphe du Chema: “et vous serez bannis de cette bonne terre”

ou jusqu’aux sévères versets d’Isaïe et de Jérémie, elle est sans cesse prévenue de l’option de l’exil, mais refuse d’y croire... et maintenant, l’exil est là ! Israël est expulsé de son pays et Dieu a détruit la maison qu’il a construite. Des sérieuses questions spirituelles se posent: Comment les relations entre Dieu et Israël en exil vont-elles continuer? Israël se sent abandonné et délaissé.

Quel est le lien entre Knesset Israël, après la destruction, et son père céleste? Il semble que la réponse n’était pas claire aux yeux des contemporains de ces événements: “Que dois-je croire? Tes premières paroles ou les deuxièmes?”; pour la première fois de son histoire, Israël essaye de comprendre ce que doit être l’engagement religieux envers Dieu, après la destruction. Les concepts historiques de réciprocité, de rémunération, et de providence divines, notions qui sont toutes en fonction des actions humaines, se disloquent. La Providence divine envers son peuple n’est plus évidente, et Israël part à la recherche d’une solution au dilemme de l’immanence divine. Dieu est-il toujours notre père - notre guide? Mon père, le vénérable Rav Aharon

Lichtenstein, a publié, après la guerre de Kippour, un essai intitulé “Sur la clarification de la certitude” (le terme hébraïque bitah’on a double signification: confiance et certitude). Il y fait une distinction très claire entre deux modèles de rapports entre Israël et Dieu: la confiance basée sur la Foi, et celle basée sur l’amour. Dans son analyse de la notion de confiance basée sur la Foi, il cite Rabbi Bah’ya Ibn Pekuda dans son livre “Hovoth Halevavoth” (Les obligations du Cœur): “L’essence de la certitude est la tranquillité d’esprit qu’ a l’ homme confiant et la confiance en autrui qu’ il ne lui fera que du bien et qu’ il ne cherche que ses meilleurs intérêts “ - une certitude simple et élémentaire, basée sur la bonté divine et l’attente optimiste du futur. C’est cette dimension d’une foi imprégnée de certitude qui a été vécue par les Enfants d’ Israël jusqu’ à la grande crise du premier exil et de la destruction du Temple.

La deuxième dimension est celle d’une confiance provenant de l’amour.

Selon Rabbenou Beh’ aye, dans son livre Kad Hakemah, “la vertu de confiance est d’ être prêt à un niveau d’ abnégation totale au

Tout-Puissant et de concentrer toutes ses pensées vers cela, - de sorte que si l’ on venait le tuer ou le forcer à transgresser la Torah, il soit prêt à sacrifier son âme, afin de ne pas fauter, tout comme le dit le Roi David “mon Dieu, c’ est en Toi que je me confie, que je ne sois pas déçu” car l’état d’ esprit moral à cet égard est d’être impris de confiance. “

Manifestement, cette attitude ne constitue en rien une garantie divine. Elle exprime notre détermination à rester rattachés à Dieu, quoiqu’ il arrive. Advienne que pourra - nous lui resterons fidèles à jamais.

Dans le bitah’on haemouna - la certitude de la foi humaine- c’est l’homme qui attend une réaction de Dieu.

Dans le Bitah’on haahava - la confiance d’amour - c’est Dieu qui attend la réaction de l’Homme.

Par la suite, dans son essai, mon père compare ces deux types de bitah’on à ce que le Midrach cité ci-dessus relate de Knesset Israël. Jusqu’ à la destruction du Premier Temple, Knesset Israël n’a pas eu recours à la vertu de bitah’on haahava - la confiance d’amour - elle s’est cantonnée principalement dans la

certitude de la foi humaine bitah’on haemouna. Comme nous l’avons vu ci-dessus, la destruction du Temple provoqua une confusion croissante et Knesset Israël se mit à poser des questions très audacieuses: “n’ai-je pas de bonnes raisons de transgresser Chabath et ne pas garder Tes commandements?”

Les enfants d’Israël font face à deux possibilités: soit mettre fin à l’alliance et cesser d’observer le Chabath, soit concevoir un nouveau mode de vie, bitah’on haahavaa - la confiance d’amour - et fonder une nouvelle relation entre Dieu et Knesset Israël, des liens basés sur un amour inconditionnel.

Mon père continue son exposé en expliquant qu’à la destruction du Premier Temple, le Peuple d’ Israël passe au mode de bitah’on haahavaa, et que c’est en période de difficulté qu’il faut apprendre à croire: “ dire Tes bontés le matin et la fidélité dans la nuit”. Ce qui est attendu d’Israël devient de plus en plus exigeant.

Ce Midrach innove non seulement un appel à Knesset Israël d’intérioriser la notion d’amour, mais surtout la grande promesse, donnée par le Midrach au nom de Dieu, qu’il prendra part au façonnage de cette nouvelle relation.

Après avoir eu tendance à prendre position en faveur de Knesset Israël - en la laissant être impertinente envers Dieu et enchérir d’exigence en exigence - voilà que le Midrach nous relate que Dieu continue d’exaucer ses demandes: “Ma fille, le temps de ta Délivrance est arrivé!” Il me semble que la sauvegarde que Dieu accorde à Knesset Israël ne provient pas de la justesse de ses arguments, mais de la crainte que les ponts risquent à tout moment d’être complètement coupés et que Knesset Israël pourrait alors vraiment se convaincre qu’elle n’est plus astreinte à observer le Chabath. C’est alors que Dieu la reconforte: Ma fille, le temps de ta Délivrance est arrivé!, et à nouveau Knesset Israël redouble d’exigences: “Je n’accepterai des consolations que lorsque je verrais le sort réservé aux criminels”, et Dieu exauce sa demande.

Deux choses se produisent simultanément dans ce Midrach:

1. Knesset Israël exige d’être choyée et redouble de revendications exagérées.

2. Dieu exauce ses demandes, l’une après l’autre, et tente de la réconcilier.

L’apogée de ce Midrach est à sa fin, lorsque les relations entre Dieu et Knesset Israël sont remodelées:

“Oh, n’es-Tu point mon frère? De quel frère s’agit-il? De Joseph et ses frères; regarde, après tout ce qu’il a subi, il leur parle d’un ton doux et prononce des paroles réconfortantes” et Dieu là aussi exauce cette requête et promet de rester pour nous comme Joseph envers ses frères. Malgré tout le mal fait, Il nous restera comme un frère.

Certes, Knesset Israël devra apprendre à mettre en valeur le bitah’on haahavaa, pendant les périodes d’obscurité, mais elle ne sera pas seule – quelqu’un est à l’écoute de ses demandes et les exauce – Dieu est avec elle! Knesset Israël n’a appris ce qu’est la confiance d’amour qu’après la destruction du Premier Temple, et Dieu refonde Lui aussi Ses liens avec elle et nous accorde une perspective extraordinaire – être notre frère, tout comme Joseph. Tout comme notre relation envers Dieu devra être inconditionnelle, et non en fonction des actes ou des salaires que Dieu nous donnera, de même la relation première et fondamentale de Dieu envers Son peuple ne dépend pas de leurs actions. Et même si parfois leurs actes peuvent être comparés à ceux des frères de Joseph” après tout ce qu’il a subi, il leur parlera d’un ton doux“.

Il ne fait aucun doute que ce Midrach est porteur d’une grande et chaleureuse nouvelle. Knesset Israël et Dieu remodelent leur amour. Le Midrach entame son récit par une description des relations entre Dieu et Knesset Israël: “Qui a besoin de consolation? Ne s’agit-il pas de celui dont la femme vient de disparaître?”. Dieu et Knesset Israël sont comparés à mari et femme; ensuite le Midrach passe à une terminologie de père et fille: “Ma fille, pourquoi toute cette colère?”, et à la fin de l’étude – vient la fraternité: “Oh, n’es-Tu point mon frère”.

D’une part, les relations mari et femme sont au plus haut niveau, une relation d’amour et de proximité. D’autre part, une femme et son mari peuvent se séparer. Ce lien peut être démantelé. Frère et sœur – ce sont des relations parfois très profondes, parfois très superficielles, mais c’est un lien qui ne peut être annulé d’aucune façon et en aucun cas. C’est inné. Parfois, ces liens sont imposés, involontaires mais il n’y a pas moyen d’y mettre fin.

La promesse divine de ces rapports de fraternité nous encourage et nous fortifie dans la certitude que ces liens ne pourront être démantelés. Cette certitude est indispensable

à Israël immédiatement après la destruction du Temple. Mais il ne faut cependant surtout pas s’en contenter; nous devons nous efforcer d’atteindre à nouveau le plus haut niveau de relation avec Dieu – les rapports mari et femme, exprimant l’amour et la confiance de Knesset Israël en Dieu et la réprocity d’amour que Dieu a pour nous: ne pas nous contenter de la sauvegarde de Dieu, mais nous efforcer de décupler les liens de l’amour.

Il ne fait aucun doute que cet enseignement a été vécu et expérimenté pour la première fois à la destruction du Temple, et que le Midrach l’a conçu dans ce contexte historique bien défini; mais ce sont des choses de valeur en toute période: l’exigence de la confiance en l’amour et en la fraternité que Dieu a envers

nous, doublé d’une prière fervente que nous puissions revivre des relations maritales.

Le processus de consolation de Sion et de Jérusalem a commencé immédiatement à la destruction du Premier Temple, par la démarche entamée par Dieu Lui-même de consolation de Jérusalem, comme le dit prophète Isaïe “Consolez, consolez Mon peuple“. Ce processus continue jusqu’ à nos jours, l’ère de la Délivrance de Jérusalem.

“L’éternité c’est Jérusalem”.

Les propos cités dans cet article sont extraits de paroles tenues par la Rabanite Rosenberg, lors d’un séminaire sur Jérusalem, tenu à la mémoire de son grand-père, le Rav Yossef Dov Halevy Soloveitchik, zatsal .

“ Sion, tu es la beauté dans sa perfection, l’amour et la grâce sont tes attaches, par lesquelles te sont liées les âmes de tes amants”

(Rabbi Yehouda Halevy)

ציון כלילת יפי, אהבה וחסן תקשרי מאז, ובך נקשרו נפשות חבריך

(רבי יהודה הלוי)

AUTEURS



* **Askénazi**, Rav Léon (Yehouda) (1922-1996). Plus connu en France sous le totem de Manitou, il est l'une des figures centrales de la renaissance du judaïsme français d'après-guerre. Il se consacre à la tâche de reconstruire le judaïsme français après la Shoah. Après son alya en 1968, il mène à la création à Jérusalem de l'Institut Mayanot et du Centre Yaïr, centre d'études juives et israéliennes, qui seront le lieu privilégié de l'enseignement de ses dernières années.

Rabbin, kabbaliste et philosophe, il revitalise la pensée juive moderne.

* **Botshko**, Rav Shaul David. Il étudie dans la célèbre Yeshiva de Montreux fondée par son grand-père et dirigée par son père le Rav Moché Botshko. Après avoir enseigné dans la Yéshiva, il fonde la Yéshiva "Ets haïm" en banlieue parisienne. Il y a de cela une dizaine d'années, la Yeshiva de Montreux a fait sa "Alya" à Jérusalem puis à Kohav Yaakov. Le Rav Shaul David Botshko dirige aujourd'hui "Hehal Eliahou", une Yeshivat Hesder, où les élèves allient l'étude de la Thora et le service militaire. Le Rav Botshko a publié plusieurs livres et un grand nombre d'articles. Il est aussi le Rav du Yichouv Kokhav Yaakov.

* **Cherki**, Rav Ouri. Directeur de la section israélienne du Machon Meir où il enseigne en français et en hébreu. Depuis 2008, il est l'un des fondateurs de l'organisation Roch Yéhoudi, forme des cadres pour diffuser le judaïsme et leur donne des bases en ce qui concerne le dialogue avec la société laïque israélienne. Il a publié plusieurs livres et un grand nombre d'articles.

* **Druckman**, Rav Hayim. Educateur renommé, il dirige la Yeshiva Or Etzion, une Yeshivat Hesder, où les élèves allient l'étude de la Thora et le service militaire. Président du Conseil des Yeshivoth du Bné Akiva. Ancien membre de la Knesset et vice-ministre des Affaires religieuses. Depuis 2008, il est à la tête du système national de conversion au bureau du Premier ministre.

* **Goren**, Rav Shlomo zatsal (1917- 1994). Aumônier en chef de Tsahal, les Forces armées d'Israël (au grade de Alouf, général), il participe à la Libération de Jérusalem, lors de la Guerre des Six Jours. Grand Rabbin de Tel-Aviv à partir de 1968, puis Grand Rabbin d'Israël de 1973 à 1983, il fonde une célèbre Yechiva, face au Kotel à Jérusalem, qu'il dirige jusqu'à sa mort. Décisionnaire en Halah'a de réputation mondiale, bien connu pour son courage dans ce domaine, il a publié de très nombreux livres et articles dans tous les domaines du Judaïsme.

* **Medan**, Rav Yaakov. Rosh Yeshiva Har Etzion à Alon Shvut, où les élèves allient l'étude de la Thora et le service militaire. Actif dans le domaine des relations entre les publics religieux et laïques, il élabore, en commun avec la juriste Professeur Ruth Gabizon, une Convention ayant pour but de régler ces relations. Le Rav Medan est un conférencier très renommé qui a également écrit de nombreux articles.

* **Rosenberg**, Rabanite Esthy. Petite-fille du Rav Yossef Dov Halevi Soloveitchik zatsal, et fille du Rav Aharon Lichtenstein, Chlita, Rosh Yeshiva Har Etzion à Alon Shvut, la Rabanite Rosenberg dirige le Beth Midrach d'études de haut niveau de Judaïsme pour jeunes filles, à la mémoire de Stella K. Abraham, à Migdal Oz.

* **Zini**, Rav Dr Eliyahou Rahamim Zini. Il dirige la Yeshivat Hesder "Or Vishoua", à Haïfa, où les élèves allient l'étude de la Thora et le service militaire. Le Rav Zini est Rav du Technion de Haïfa et y enseigne aux départements de Mathématiques et d'Etudes Humaines. Le Rav Zini a publié plusieurs livres et un grand nombre d'articles.



ירושלים של זהב

Car ton nom brûle les lèvres
Comme un baiser de feu,
Si je t'oublie, Jérusalem
Qui est toute entière d'or.

כי שמך צורב את השפתיים
כנשיקת שרף
אם אשכחך ירושלים
אשר כולה זהב

Jérusalem d'or ... ירושלים של זהב...

Nous sommes revenus vers les citernes
d'eau,
Au marché et sur la place.
Un shofar appelle de la montagne du temple
Dans la vieille ville.

חזרנו אל בורות המים
לשוק ולכיכר
שופר קורא בהר הבית
בעיר העתיקה.

Et dans les cavernes dans le roc
Des millions de soleil brillent
nous recommencerons à descendre vers la
mer de sel par la route de Jéricho.

ובמערות אשר בסלע
אלפי שמשות זורחות
נשוב גרד אל ים המלח
בדרך יריחו.

Jérusalem d'or ... ירושלים של זהב

(נעמי שמר)

(Naomi Shemer)



Jérusalem d'or

L'air des montagnes est clair comme le vin
Et le parfum des pins
Est porté par le vent du soir,
Avec le son des cloches.

אור הרים צלול כיין
וריח אורנים
נישא ברוח הערביים
עם קול פעמונים.

Et dans une torpeur d'arbres et de pierres,
Prisonnière dans son rêve,
la ville demeure solitaire
Et dans son cœur, une muraille.

ובתרדמת אילן ואבן
שבויה בחלומה
העיר אשר בדד יושבת
ובליבה חומה

REFRAIN: Jérusalem d'or
de bronze et de lumière,
Est-ce que de tous tes chants,
Je ne suis pas
Moi, violon ?

ירושלים של זהב
ושל נחושת ושל אור
הלא לכל שיריך
אני כינור...

Comme les citernes d'eau sont desséchées,
Et vide, la place du marché !
On ne visite plus la montagne du Temple
Dans la vieille ville.

איכה יבשו בורות המים
כיכר השוק ריקה
ואין פוקד את הר הבית
בעיר העתיקה.

Et dans les cavernes dans le roc
Hurlent les vents,
Et on ne descend plus vers la mer de sel
Par la route de Jéricho.

ובמערות אשר בסלע
מייללות רוחות
ואין יורד אל ים המלח
בדרך יריחו.

Jérusalem d'or ... ירושלים של זהב...

Mais aujourd'hui quand je viens pour te chanter
Et pour te tresser des couronnes
Ne suis-je pas digne du plus jeune de tes fils
Et du dernier de tes poètes ?

אך בבואי היום לשיר לך
ולך לקשור כתרים
קטונתי מצעיר בניין
ומאחרון המשוררים.



ההסתדרות הציונית העולמית
המערך לשירותים רוחניים בתפוצות
World Zionist Organization
Center for Religious Affairs in the Diaspora

רח' המלך ג'ורג' 48, ת.ד. 92, ירושלים 9100002

48 King George St. P.O.B. 92 Jerusalem 9100002

טל +972-2-620-2459

www.wzo.org.il/ruchani